

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAI TIERS

Année 2018
Perspectives 2019
N° 499 - Mai 2019
18 €

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : la canicule a asséché les stocks européens.

- OCÉANIE - Des dynamiques divergentes mais une position à l'export renforcée
- ASIE - Toujours soif de lait
- AMÉRIQUE DU NORD - La production laitière au cœur des négociations commerciales
- MERCOSUR - Rebond des exportations uruguayennes et argentines
- EUROPE - L'UE-28 - Sous l'influence de la sécheresse et du *Brexit*
- MÉDITERRANÉE - Des importations croissantes de poudres de lait et de « poudres de lait réengraissées »

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BARON Benoît, BOUYSSIÈRE Sébastien, CARLIER Marie, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, MILET Germain, YOU Gérard.

CNIEL : RICHARD Mélanie, ROUYER Benoît.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction des événements majeurs dans l'industrie laitière en 2018

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : la canicule a asséché les stocks européens.

Comme en 2017, la Chine et l'Union européenne ont encore joué un rôle majeur sur les marchés mondiaux des produits laitiers. Cependant en 2018, les échanges se sont rééquilibrés après une année 2017 marquée par une pénurie de beurre et une surabondance de poudre de lait.

D'une part, la Chine, malgré une croissance économique qui se normalise progressivement, manifeste toujours un fort appétit en produits laitiers que sa production nationale ne peut satisfaire faute de rentabilité suffisante des grands élevages. Malgré une administration tatillonne, elle est demeurée le débouché majeur de supplémentaires sur le marché mondial, réalisant à elle seule (Hong Kong compris) près du ¼ du commerce mondial des produits laitiers en volume comme en valeur. Elle a réduit ses achats de produits étatsuniens, suite au conflit commercial avec l'Administration Trump, en sollicitant davantage la Nouvelle-Zélande et l'UE- 28.

De l'autre, l'UE-28 a contribué à l'assainissement des marchés des produits laitiers, qu'elle avait plombés trois ans auparavant avec la fin des quotas laitiers. La longue canicule estivale qui a sévi sur toute l'Europe du Nord a émoussé le dynamisme de la production laitière et ralenti la collecte pendant six mois (de septembre 2018 à février 2019). Dommageable pour les éleveurs, cet incident climatique majeur a facilité la remise en marché par la Commission européenne des stocks d'intervention de poudre maigre accumulés en 2016. Vendus à bas prix, ils ont retardé le redressement du prix des protéines laitières.

Les échanges de poudre maigre ont ainsi été très dynamiques, surtout vers l'Asie et secondairement vers l'Afrique, les deux destinations majeures. Ceux de beurre ont rebondi grâce au retour de la Nouvelle-Zélande et à l'arrivée de fournisseurs secondaires qui ont détendu les cours. En revanche, les flux de fromages, de poudres grasses et de poudre de lactosérum ont plafonné. Les positions des principaux exportateurs ont globalement peu varié : l'Argentine est revenue dans le jeu ; l'Uruguay et la Biélorussie ont encore accru leur orientation exportatrice ; la Nouvelle-Zélande a consolidé ses positions.

En 2019, l'anticyclone sur les marchés des produits laitiers parait solide. La ressource laitière progressera modérément dans les bassins excédentaires. La demande semble ferme malgré une croissance économique mondiale moins forte. Cependant deux menaces, l'issue du *Brexit* et l'évolution des relations sino-étatsuniennes, pourraient assombrir les marchés laitiers.

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Croissance plus équilibrée des échanges

2/ OCÉANIE

Des dynamiques divergentes mais une position à l'export renforcée

3/ ASIE

Toujours soif de lait

4/ AMÉRIQUE DU NORD

La production laitière au cœur des négociations commerciales

5/ MERCOSUR

Rebond des exportations uruguayennes et argentines

6/ EUROPE

L'UE-28 : Sous l'influence de la sécheresse et du *Brexit*

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Des importations croissantes de poudres de lait et de « poudres de lait réengraissées »

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

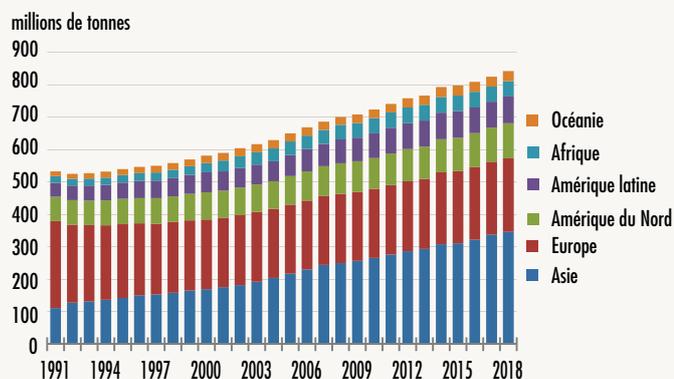
Croissance plus équilibrée des échanges



En 2018, la production laitière mondiale a progressé à un rythme conforme à la tendance, légèrement moins vite que la consommation mondiale en produits laitiers. La fermeté de la demande mondiale a permis à l'UE-28 de remettre en marché les surstocks de poudre maigre (mis à l'intervention en 2016). Les échanges de poudre maigre ont ainsi été très dynamiques, surtout vers l'Asie et secondairement vers l'Afrique. Ceux de beurre ont rebondi grâce au retour de la Nouvelle-Zélande et à l'arrivée de fournisseurs secondaires. En revanche, ceux de fromages, de poudres grasses et de poudre de lactosérum ont plafonné. Les positions des principaux exportateurs ont peu varié. La Chine a encore une fois absorbé la majorité des échanges supplémentaires.

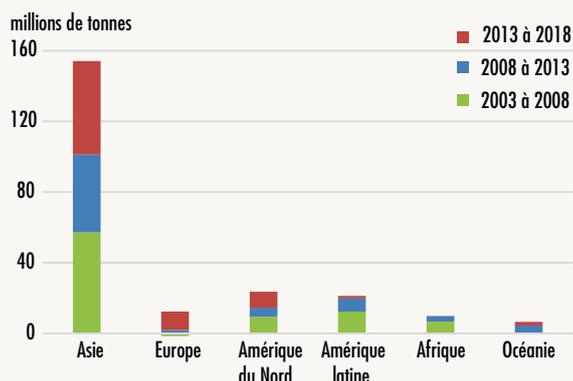
PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & sources nationales

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION SELON LES CONTINENTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO et sources nationales

Estimée à 843 millions de tonnes toutes espèces confondues en 2018, la production laitière mondiale a progressé de +1,8% /2017 (+15 millions de tonnes) selon nos estimations, soit un peu moins vite qu'en 2017, mais nettement plus qu'en 2015 et 2016 (+1% d'une année sur l'autre). L'essentiel de la croissance de la production laitière repose toujours sur le lait de vache qui représente 82% de la production mondiale totale. Cependant, depuis 2000, elle progresse moitié moins vite (+37%) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et buffonnes) en hausse de 70% sur la même période.

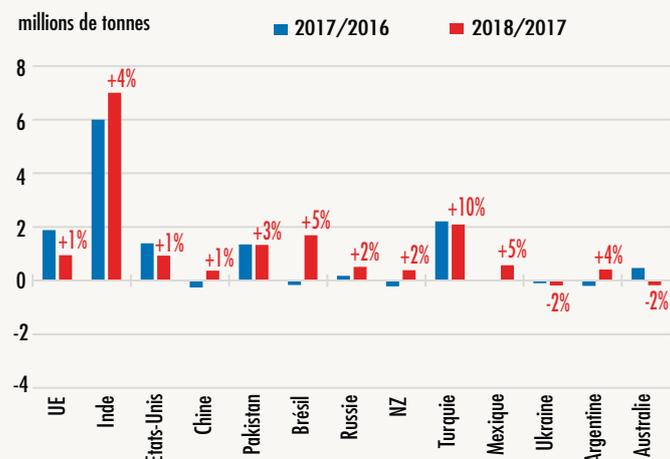
Croissance moins forte en Asie

L'Asie joue toujours un rôle majeur dans la croissance de la production laitière mondiale : +9 millions de tonnes de lait en 2017 (+2,7%/2017), surtout en Inde (+7 millions de tonnes de lait soit +4% /2017) qui conforte sa position de 1^{er} producteur mondial (167 millions de tonnes selon l'USDA). La production progresse plus modérément au Pakistan et en Turquie, deux autres grands pays laitiers. En revanche, elle plafonne en Chine à moins de 31 millions de tonnes de lait.

Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé à lui seul, 58% des échanges internationaux en 2018 selon la FAO, pour couvrir un déficit estimé à 38 millions de tonnes équivalent lait (TEL) soit +2 millions de TEL en un an. Le degré d'autosuffisance de l'Asie s'est stabilisé à 90% depuis 2015, sous l'effet d'un rythme de croissance des importations analogue à celui de la production laitière du continent.

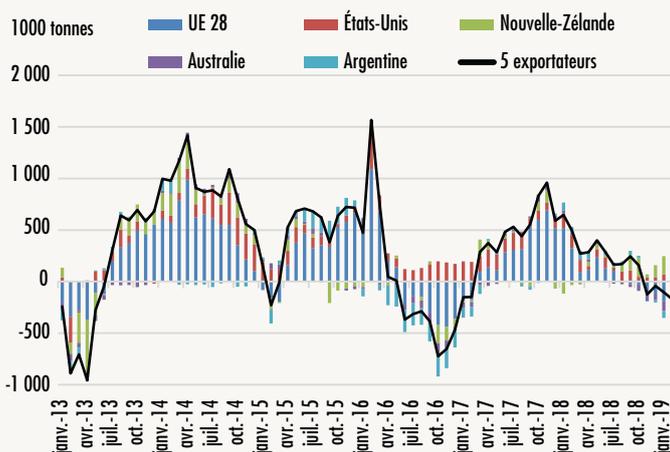
Malgré cela, la consommation moyenne par habitant y demeure faible, estimée à 84 litres en 2014, avec de grands écarts selon les pays et les catégories sociales. Elle progresse plus modérément depuis 2014 de +1/hab./an, après un rythme plus soutenu entre 2010 et 2014 impulsé alors par la Chine.

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



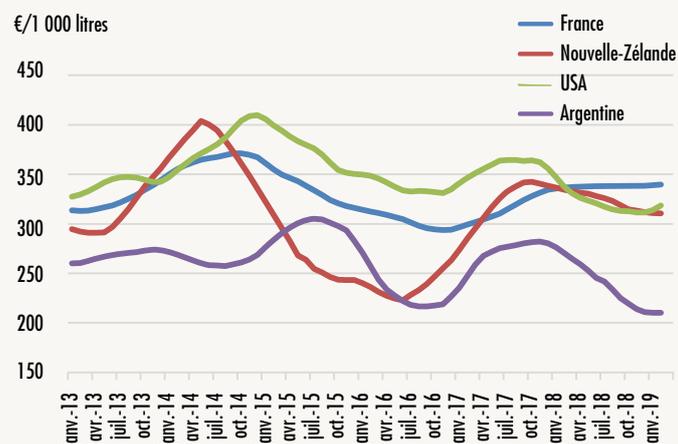
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO et sources nationales

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Croissances américaines

En Amérique du Nord, la production a progressé modérément aux États-Unis (+1% /2017), sous l'effet d'une demande intérieure moins dynamique en matière grasse laitière (276 litres/hab.). En revanche, l'Amérique centrale, Mexique en tête, est toujours plus déficitaire en poudres de lait, surtout importées des États-Unis, malgré le dynamisme de sa production nationale (+5% /2017).

En Amérique du Sud, la production laitière est restée dynamique (+4% /2017). Elle avait rebondi en 2017 après avoir chuté en 2016 pour cause de conditions climatiques défavorables au Brésil, en Argentine comme en Uruguay. Les échanges extérieurs ont sensiblement progressé avec les autres régions et l'excédent commercial s'est légèrement amélioré. D'un côté, l'Argentine et l'Uruguay exportent plus vers le grand large et moins vers le Brésil. De l'autre, le Venezuela a importé de grandes quantités de poudre maigre en provenance du Mexique.

En Afrique, la production laitière croît modestement, moins vite qu'ailleurs (+1 million de tonnes à 48 millions de tonnes toutes espèces confondues). Elle ne suit pas la demande plutôt soutenue en Afrique du Nord, ni la croissance démographique de ce continent. Aussi la consommation moyenne par habitant recule toujours (de 50 litres en 2010 à 43 litres équivalent lait par habitant en 2018) d'autant que les importations, estimées à 10 millions de TEL par la FAO, ne progressent que faiblement pour couvrir 18% de la consommation du continent. Deux pays (Algérie, Égypte) importent l'essentiel des produits laitiers, suivis de ceux d'Afrique de l'Ouest, Nigeria en tête.

Croissance faible en Europe et en Océanie

En Europe, la production laitière a faiblement progressé (+0,7% /2017) essentiellement dans l'UE-28 et secondairement en Russie. En revanche, elle a poursuivi son déclin en Ukraine et a stagné en Biélorussie.

Le continent européen maintient son excédent de production (110% en 2018). La consommation, globalement mature, augmente faiblement de 1 à 2 litres par an à 277 litres équivalent lait par habitant en 2018.

Croissance modeste dans les grands bassins exportateurs

Les cinq principaux bassins laitiers exportateurs (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle-Zélande et UE-28), qui fournissent plus de 80% des produits laitiers échangés sur le marché mondial, ont collecté 3,0 millions de tonnes de lait supplémentaire en 2018. Ils n'ont ainsi contribué que pour 20% à la croissance de la production laitière mondiale, alors qu'ils réalisent 37% de la production mondiale.

L'UE-28 n'a fourni que 40% (contre les 2/3 en 2017) du supplément de collecte des 5 grands bassins excédentaires, devant les États-Unis (1/3), l'Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande) et l'Argentine le reste.

En 2018, le prix du lait a faiblement varié dans les grands bassins, plutôt à la hausse au 1^{er} semestre puis à la baisse au 2nd semestre. Le prix moyen annuel dans l'UE s'établit à 341 €/t (-2% /2017 après avoir rebondi de +23% entre 2016 et 2017). Dans le même temps, le prix des intrants a sensiblement progressé avec la hausse de l'énergie des aliments achetés.

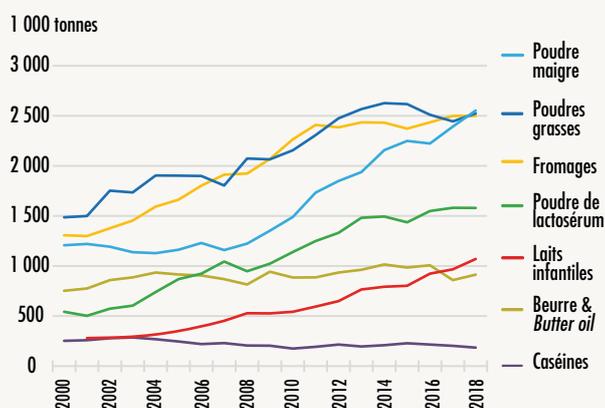
En Nouvelle-Zélande, les éleveurs ont en revanche subi une nette dépréciation du prix du lait de -12% à 312 €/t en 2018 sans que cette évolution ne décourage les éleveurs qui, contrairement à 2017, ont bénéficié de bonnes conditions climatiques. La collecte annuelle a progressé de 2% d'une année sur l'autre, mais n'a encore pas retrouvé le niveau record de 2014.

Aux États-Unis, la production a progressé faiblement (+1% /2017) sous l'effet d'une forte dégradation de la marge alimentaire imputable à la baisse du prix du lait de 8%, à 357 US\$/t de moyenne annuelle (302 €/t) et à la hausse des charges.

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

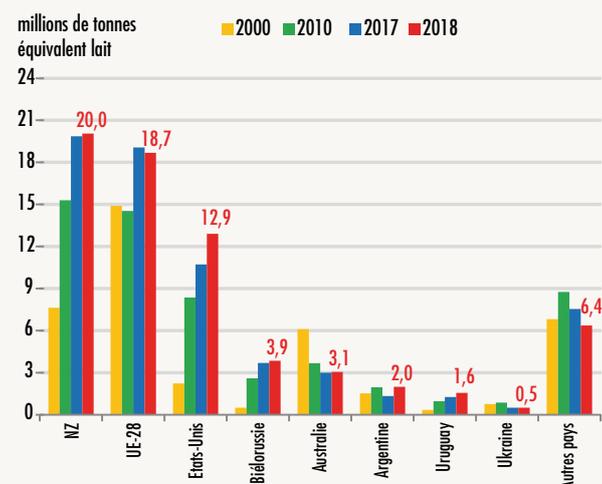
En 2018, les échanges internationaux ont été globalement plus équilibrés qu'en 2017. Ils ont été stables pour les fromages (2,5 millions de t) et leurs coproduits, notamment la poudre de lactosérum. Ils ont fortement progressé pour les ingrédients laitiers à base de protéines laitnières (caséines et poudres de lait) malgré des fabrications contenues, ce qui a permis de résorber les stocks accumulés dans l'UE. Enfin, le commerce international de beurre et de matière grasse anhydre a rebondi grâce à l'arrivée de fournisseurs.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



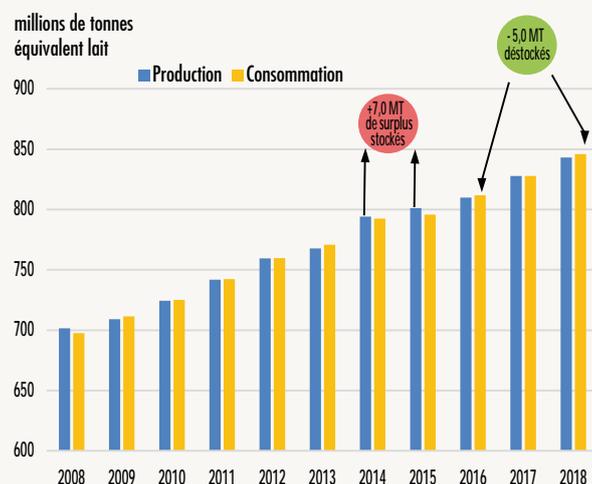
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & Trade Map

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & Trade Map

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ATLA & FAO

Croissance plus équilibrée des échanges internationaux

Tous produits confondus, les échanges ont rebondi en 2018, de +2 millions de TEL d'une année sur l'autre, à 69 millions de TEL d'après nos estimations. Rappelons qu'en 2017, ils avaient reculé de 1 million de TEL, après avoir plafonné deux années de suite (2015 et 2016) à 68 millions de TEL.

En outre, ils ont progressé au même rythme (+3% /2017) pour le composant protéique et le composant en matière grasse. En 2017, il n'avait progressé que pour le composant protéique (+4%/2016), mais fléchi pour le composant matière grasse (-6%), faute de disponibilités.

L'évolution redevenue convergente des échanges internationaux des deux principaux composants du lait explique la détente des cours sur le marché du beurre et le maintien de la dépression sur celui de la poudre maigre toujours plombé par les importantes disponibilités stockées depuis 2014.

Les trois exportateurs majeurs, qui assurent ¾ des échanges internationaux, ont connu des évolutions contrastées. La Nouvelle-Zélande a maintenu ses exportations à 20,0 millions de TEL. L'UE-28 les a réduites de -2% à 18,7 millions de TEL, malgré la croissance des expéditions de poudre maigre et de laits infantiles qui n'ont pas compensé les moindres exportations de beurre et de poudres grasses. Avec près de 13 millions de TEL exportés, Les États-Unis ont accru leurs expéditions d'ingrédients secs et secondairement de fromages.

Les cinq pays exportateurs suivants, qui ne fournissent plus que 10% des échanges internationaux, contre 20% en 2010, ont tous connu une croissance de leurs expéditions : très forte pour l'Argentine (+33%) comme pour l'Uruguay (+30%) grâce au rebond de leur production laitière.

Dix pays ont importé l'équivalent de 40% des échanges internationaux

Les trois premiers importateurs, la Chine, le Mexique et l'Algérie, sont aussi les principaux animateurs de la croissance des échanges internationaux. Ils ont fortement accru leurs achats (de +9% à +23% /2017), portés respectivement à 14,6 millions de TEL, 4,2 millions de TEL et 3,8 millions de TEL. La Russie, avec 3,2 millions de TEL, les a en revanche réduits de -14% grâce à une production enfin relancée. Suivent l'Arabie Saoudite, l'Indonésie, les Philippines, le Japon, la Malaisie et les États-Unis qui ont globalement maintenu leurs importations, estimées entre 2,0 et 3,0 millions de TEL.

Croissance solide de la consommation mondiale

La consommation mondiale, estimée par bilan à 846 millions de tonnes de lait en 2018, a progressé de +2,2%, au même rythme qu'en 2016 et 2017. Avec une croissance démographique qui ne mollit pas (+1,2% /2017), la consommation moyenne par habitant a augmenté de +1 litre à 111 litres équivalent lait en 2018. La consommation mondiale a légèrement dépassé la production mondiale, grâce au déstockage, estimé à 2,6 millions de TEL.

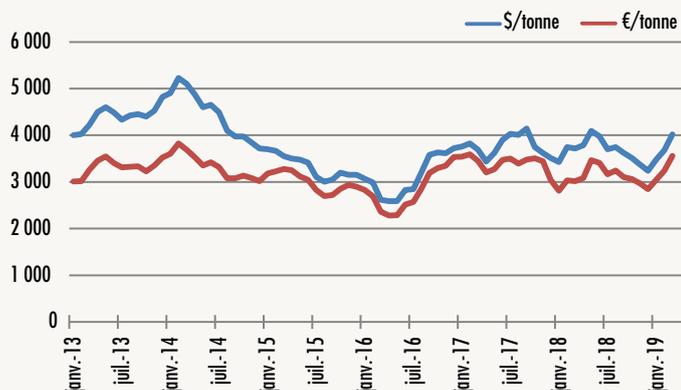
Des stocks de poudre maigre

Les surstocks de poudre maigre, accumulés en 2014 et 2015 et placés à l'intervention, ont été pour les ¾ remis sur le marché au 2nd semestre 2018. Ainsi, les stocks européens de poudre maigre dans l'UE-28 ont fondu à 260 000 t fin 2018 (-225 000 t). Aux États-Unis, ils ont reculé plus modestement à 125 000 t (-20 000 t).

MARCHÉ DES FROMAGES ÉQUILIBRÉ

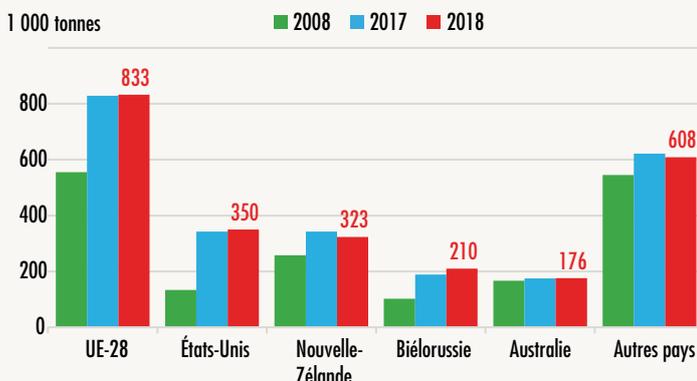
En 2018 Les échanges internationaux de fromages ont stagné en volume et marqué le pas en valeur. Les fabrications ont faiblement progressé dans les principaux pays producteurs, sous l'effet d'une demande peu vigoureuse dans les grands bassins de consommation et sur le marché mondial, mais aussi de fabrications limitées au 2nd semestre 2018.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



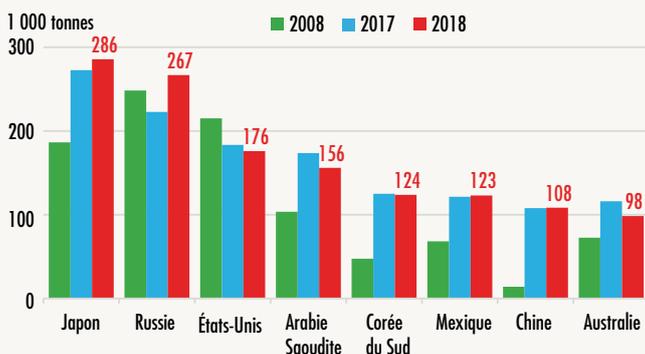
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,5 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2018.

Les fabrications de fromages ont manqué de dynamisme dans les grands bassins laitiers. Elles ont progressé au plus de +1% à l'échelle mondiale comme dans l'UE-28, de +2% aux États-Unis, où l'industrie laitière a transformé l'essentiel du supplément de collecte en fromages, plus rentables que le couple beurre et poudre maigre. Grâce à des fabrications globalement en bonne adéquation avec la demande intérieure dans les grands bassins de production, le cours du cheddar a peu varié d'une année sur l'autre. Stable au 1^{er} semestre, il s'est érodé au 2nd semestre dans le sillage du prix du beurre. La cotation annuelle moyenne du cheddar au départ d'Océanie a toutefois cédé -3% d'une année sur l'autre à 3 660 US\$/t (-9% en euros à 3 100 €/t).

Des échanges internationaux stationnaires

Estimés à 2,5 millions de tonnes en 2018, les échanges internationaux de fromages (hors intra-UE) ont stagné en volume et ont reculé en valeur, de -3% à 11,4 milliards de dollars. C'est une rupture de tendance après une croissance ininterrompue depuis près de 20 ans. L'UE-28 a stabilisé ses exportations, les fabrications supplémentaires ayant approvisionné le marché européen. Les États-Unis les ont accrues modestement (+2%), suffisamment pour se hisser au deuxième rang mondial devant la Nouvelle-Zélande qui a à l'inverse significativement réduit ses exports (-6% à 324 000 t). Fonterra a délaissé les fabrications fromagères au profit des poudres grasses. Seuls deux exportateurs ont significativement accru leurs expéditions : la Biélorussie (+11%), essentiellement vers la Russie et l'Argentine (+17 000 t soit +37%) surtout vers les autres pays du Mercosur, Brésil en tête.

Le Japon conforte sa place de 1^{er} importateur mondial

Le dynamisme des importations japonaises de fromages ne se dément pas, en hausse de +5% /2017 après +6% en 2016, pour satisfaire une demande intérieure ferme alors que la production nationale reste baissière. Le Japon a surtout accru ses achats de fromages européens (+13% à 107 000 t), secondairement états-uniens (+5% à 33 300 t), et maintenu ses achats de fromages océaniques (145 000 t).

La Russie a aussi importé davantage (+20% /2017 à 267 000 t), sans que le volume total importé n'ait encore retrouvé le niveau atteint avant l'embargo sur les produits laitiers européens et états-uniens (438 500 t en 2013). La timide diversification vers d'autres fournisseurs de la CEI (Arménie, Kazakhstan...) ne s'est pas poursuivie en 2018, faute de disponibilités supplémentaires dans ces pays.

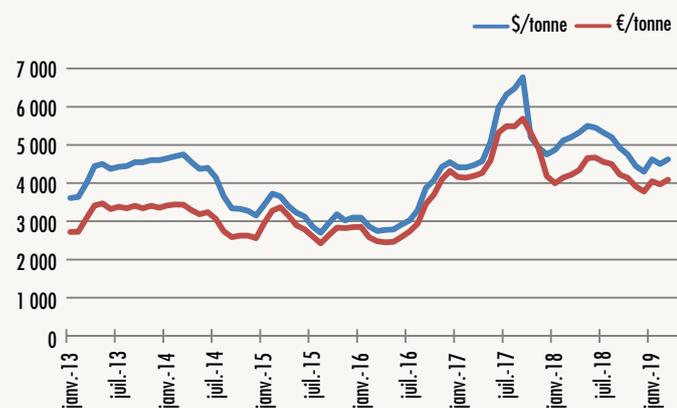
Parallèlement au dynamisme de leurs fabrications fromagères, les États-Unis ont réduit leurs importations (-4% /2017), notamment de fromages européens (-5% à 133 500 t), mais aussi néo-zélandais (avec des volumes divisés par 12 en deux ans à 1 700 t) ! Après une phase de croissance fulgurante, la Chine a stabilisé ses achats extérieurs à 108 000 t dont la moitié provient de Nouvelle-Zélande, loin devant l'UE-28 et l'Australie (18 000 et 20 000 t).

Début 2019, les échanges internationaux de fromages paraissent mieux orientés, sous l'effet d'une croissance économique toujours robuste en Asie et dans les pays émergents malgré des fabrications européennes stationnaires. Ils devraient progresser sur l'année 2019 dans le sillage de la reprise attendue de la croissance de la production laitière européenne.

MARCHÉ DU BEURRE MOINS TENDU

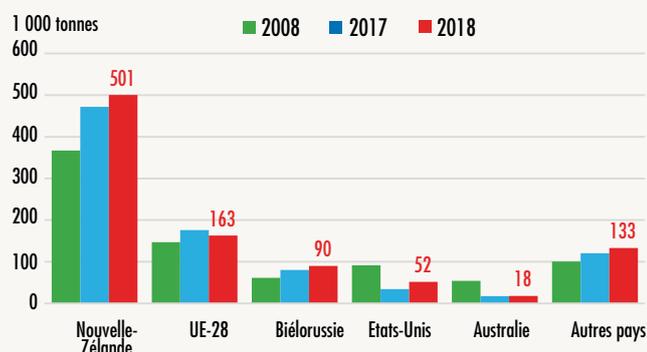
En 2018, le marché du beurre s'est progressivement rééquilibré sous l'effet de disponibilités plus abondantes face à une demande internationale toujours forte. Les cours mondiaux sont demeurés fermes, même s'ils se sont progressivement détendus au 2nd semestre.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



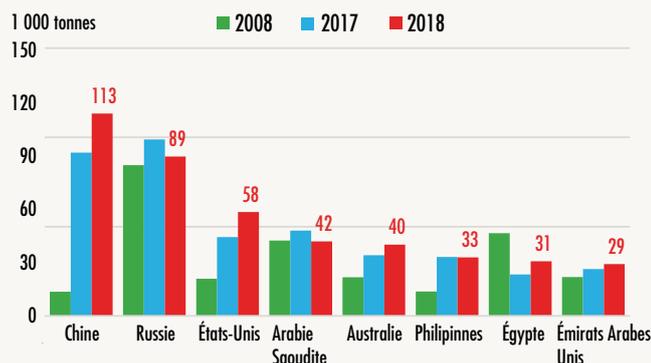
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+6%,

C'est la hausse des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2018, à 960 000 t.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont progressé sensiblement plus vite qu'en 2017, stimulées par la fermeté de la demande internationale. Elles ont faiblement progressé dans l'UE-28 (+1% /2017), plus nettement aux États-Unis (+3%), où la demande intérieure est restée ferme malgré les prix élevés, de même qu'en Nouvelle-Zélande et en Biélorussie (+13%).

En revanche, elles ont été stables en Australie et en Ukraine, faute de ressource laitière. Elles sont demeurées dynamiques en Inde (+4%) : le 1^{er} producteur mondial a profité de la fermeté des cours mondiaux pour exporter davantage (30 000 t soit 0,5% des fabrications nationales).

Détente des cours du beurre au 2nd semestre

La reprise des fabrications de beurre a contenu la hausse des cours au 1^{er} semestre puis provoqué une nette inflexion au 2nd semestre. Ainsi le cours du beurre exporté d'Europe de l'Ouest a cédé 8% d'une année sur l'autre à 5 035 \$/t en 2018 (4 260 €/t soit -11% /2017). Malgré ce repli, le cours du beurre a terminé l'année à un très haut niveau, au-dessus de 4 000 \$/t en décembre. La reprise des fabrications n'a que partiellement reconstitué les stocks dans l'UE-28 et aux États-Unis.

Reprise des échanges internationaux

Estimés à 960 000 t en 2018, les échanges internationaux ont rebondi (+6%), sans pour autant retrouver le haut niveau de 2016 (1 million de tonnes). Évalués à 5 milliards de dollars, ils représentent 10% des échanges internationaux de produits laitiers en 2018.

La Nouvelle-Zélande, avec près de la moitié des expéditions supplémentaires (+25 000 t), conforte ainsi son leadership (56% de parts de marché).

Les États-Unis ont aussi accru leurs expéditions (+17 000 t soit +50%), et dans une moindre mesure leurs importations (+14 000 t soit +32%).

La Biélorussie a accru ses exportations (+10 000 t soit +12%) vers des destinations autres que la Russie. L'Ukraine, qui avait tiré parti de la flambée des cours du beurre en 2017, les a stabilisées faute de matière grasse supplémentaire. L'Inde a aussi tiré parti de la flambée des cours en doublant ses exportations, portées à 30 000 t. De même que l'Argentine grâce à la reprise de la production laitière.

Seule l'UE-28 a réduit ses exportations (-7% /2017), faute de disponibilités compétitives. Contrairement à 2017, le marché du beurre cube est redevenu moins attractif que le beurre plaquette. La hausse des fabrications européennes et le tassement de la demande intérieure ont permis la reconstitution partielle des stocks.

La Chine importe toujours plus de beurre, mais moins de crème

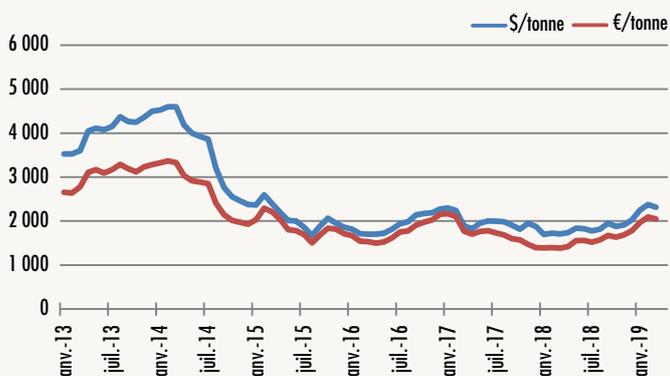
La plupart des pays déficitaires en beurre ont accru leurs achats, à l'exception de la Russie (-10% à 89 000 t), désormais détrônée par la Chine. L'Empire du milieu a importé 22 000 t supplémentaires (+24% à 113 000 t), essentiellement fournies par la Nouvelle-Zélande, mais dans le même temps réduit de 10 000 t ses achats de crème, ramenés à 129 000 t. L'Australie continue d'importer davantage de beurre (+6 000 t soit +18% /2017), essentiellement néozélandais, pour palier la chute des fabrications intérieures.

En 2019, le marché mondial du beurre devrait continuer à se détendre. Au 1^{er} semestre le dynamisme de la Nouvelle-Zélande et les expéditions encore croissantes des fournisseurs secondaires devraient contenir la hausse saisonnière des cours. Au 2nd semestre, l'équilibre du marché dépendra de l'évolution de la collecte européenne, mais aussi de l'ampleur de la reprise saisonnière en Nouvelle-Zélande.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE ENCOMBRÉ

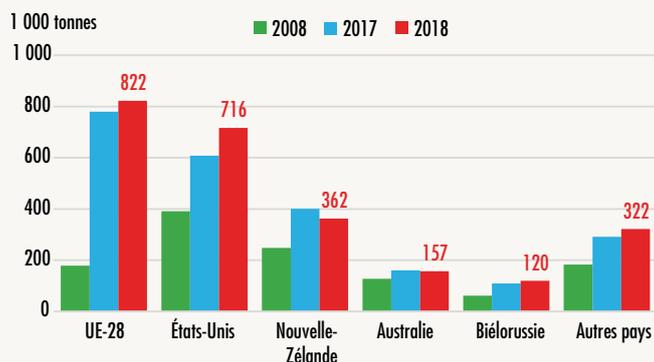
En 2018, le marché mondial de la protéine laitière est lentement sorti du marasme dans lequel il était tombé en 2017, grâce à des fabrications contenues qui ont permis de résorber les importants sur-stocks et à une demande dynamique stimulée par les bas prix.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



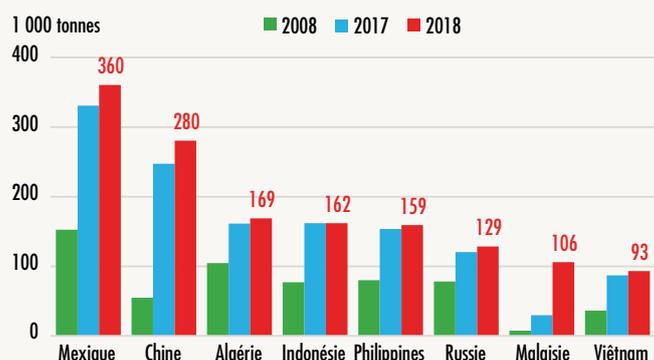
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+7%,

C'est la hausse des échanges internationaux de poudre de lait écrémé en 2018, à 2,55 millions de tonnes.

En 2018, le cours de la poudre maigre a connu une trajectoire inverse à celle de 2017. Tombé à 1 650 \$/t en décembre 2017, son plus bas niveau depuis 2001, il s'est apprécié de +400 \$/t en un an à 2 025 \$/t fin 2018. Toutefois, avec une remontée plus faible que la descente en 2017, le prix annuel moyen a cédé, 6% à 1 825 \$/t (-12% en euros à 1 550 €/t).

Des fabrications mondiales stationnaires

Ce marasme a incité les transformateurs à contenir les fabrications dans les principaux bassins exportateurs, aidés au 2nd semestre par une collecte laitière moins dynamique en Europe et aux États-Unis. Elles ont faiblement reculé dans l'UE-28 (-1% /2017), plus sensiblement aux États-Unis (-3%), et plus franchement en Océanie (-3% en Nouvelle-Zélande et -8% en Australie) où les transformateurs ont privilégié les fabrications de poudres grasses. En revanche, les fabrications de poudre maigre ont continué de croître dans de nombreux pays où la collecte progresse. Notamment en Inde, où elles servent surtout à gérer la forte saisonnalité de la collecte, ces fabrications ont progressé de 5% au même rythme que la production laitière.

En somme, les fabrications mondiales de poudre maigre auraient stagné pour la seconde année consécutive à 4,75 millions de tonnes selon l'USDA.

Des échanges internationaux toujours dynamiques

Estimés à 2,55 millions de tonnes (53% des fabrications mondiales), les échanges internationaux de poudre maigre ont fortement progressé (+7% /2017).

L'UE-28 a accru modérément ses expéditions (+42 000 t soit +5%) grâce à la remise en circulation des stocks d'intervention, tandis que les États-Unis les ont accrues plus fortement (+108 000 t soit +18%), grâce à des stocks conséquents et une demande inférieure morose.

En revanche, la Nouvelle-Zélande, avec des fabrications moins compétitives faute de débouché intérieur rémunérateur en beurre, a encore réduit ses expéditions (-8% /2017 après -18% /2016).

Ces trois pays ont assuré 75% des échanges internationaux, loin devant l'Australie et la Biélorussie.

Reprise des achats de la Chine et de l'Algérie

Le Mexique confirme son statut de 1^{er} importateur mondial avec 360 000 t, (+9% /2017, +80% /2013 !) surtout en provenance des États-Unis, mais aussi de plaque tournante du commerce régional. Il a parallèlement accru ses exportations (105 000 t) presque exclusivement vendues au Venezuela à un tarif imbattable (1 165 €/t). La Chine, qui avait ralenti ses importations en 2016, a réactivé ses achats qui ont bondi de 50% en deux ans à 280 000 t. Les autres principales destinations asiatiques (l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie, le Vietnam...) ont accru modérément leurs importations. L'Asie dans son ensemble demeure le continent importateur majeur, recevant près de 60% des échanges internationaux.

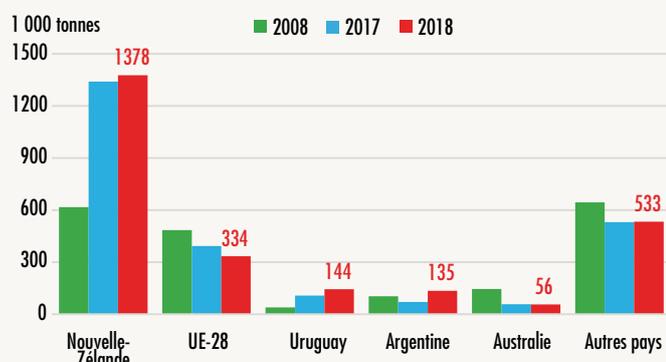
L'Algérie a de son côté faiblement accru ses achats (+5% /2017 mais 42% /2016) dont 85% des volumes proviennent de l'UE-28. L'Algérie est la principale destination sur le continent africain, qui a importé 370 000 t en 2017 (15% des échanges internationaux), loin devant l'Égypte (71 000 t).

Désormais sorti du marasme, le marché de la poudre maigre a retrouvé un certain équilibre. Mais la demande internationale, très sensible au prix, ne semble pas en mesure de tirer les prix au-delà de 2 500 \$/t, d'autant que les fabrications devraient reprendre au 2nd semestre.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES STATIONNAIRE

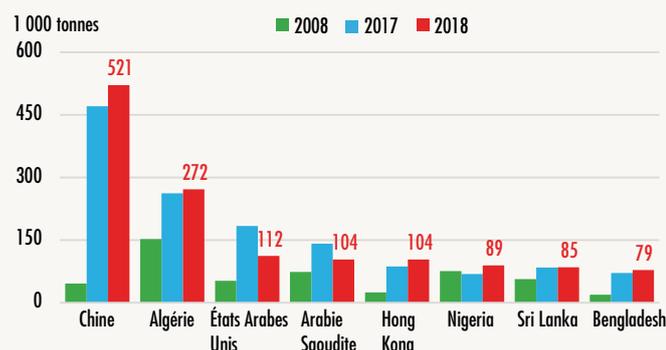
Les échanges internationaux ont sensiblement progressé, malgré des fabrications mondiales globalement stables. La Nouvelle-Zélande, l'Argentine et l'Uruguay ont animé les échanges, tandis que l'UE-28 s'est encore repliée.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,5 millions de tonnes, de poudres grasses échangés sur le marché international en 2018

Le cours de la poudre de lait entier a peu varié en 2018. Le prix moyen de la poudre expédiée d'Europe de l'Ouest a été stable à 1% près d'une année sur l'autre, à 3 030 US\$/t (-5% en euros à 2 565 €/t).

Fabrications mondiales stables

Estimées selon l'USDA à 4,8 millions de tonnes en 2018, les fabrications mondiales ont plafonné après avoir rebondi en 2017 (+4%/2016).

Les fabrications chinoises (laites infantiles comptabilisées dans les statistiques chinoises) ont encore reflué (-4%/2017 à 1,3 million de tonnes. Elles ont aussi reculé dans l'UE-28 (-5%) et au Brésil (-2%). Elles ont progressé en Nouvelle-Zélande, le 1^{er} fabricant mondial qui a presque retrouvé le volume record de 2014 (1,46 million de tonnes).

Reprise des échanges

Les échanges internationaux ont repris en volume (+3%/2017 à 2,5 millions de tonnes), après avoir reflué en 2016 et 2017, sans retrouver le haut niveau de 2015. Ils s'établissent à 8,5 milliards de dollars (17% de la valeur des échanges internationaux tous produits laitiers).

Les positions des principaux fournisseurs ont peu évolué : progression de la Nouvelle-Zélande, avec 55% de part de marché, nouvelle érosion de l'UE-28 ; sursaut de l'Argentine et de l'Uruguay.

L'Asie importe toujours plus

Les principaux pays importateurs se situent en Afrique et en Asie. La Chine, où les utilisateurs préfèrent toujours les poudres étrangères aux poudres locales, a encore accru ses importations (+10% à 521 000 t), qui restent cependant éloignées du volume record atteint en 2014 (671 000 t). L'Algérie, le deuxième importateur mondial, a faiblement accru ses achats (+3% à 272 000 t), car l'Etat a privilégié les importations de poudre maigre bien moins chère. Ce pays absorbe à lui seul entre 55 et 60% des importations du continent africain, loin devant le Nigeria (89 000 t), suivi de l'Égypte (29 300 t). À l'inverse, le Brésil, qui avait opportunément accru ses importations de poudres bon marché en 2016, les a encore réduites en 2018, malgré des disponibilités abondantes en Argentine et en Uruguay, ses deux principaux fournisseurs.

MARCHÉ DES PRÉPARATIONS INFANTILES

Les échanges internationaux de préparations infantiles, surtout des poudres de laits infantiles, sont très dynamiques, notamment entre l'UE-28 et la Chine. Ils ont plus que doublé de volume en dix ans et ont progressé de près de +15% en 2018/2017.

L'UE-28 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, MeadJohnson Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laita, Isigny Ste Mère, Laiterie Montaigu...) ont réalisé d'importants investissements qui semblent cependant s'être tassés depuis deux ans, compte tenu de l'accroissement de la capacité mondiale.

Les seules données statistiques européennes et internationales à notre disposition portent sur les échanges internationaux de préparation infantiles, dont les poudres de lait semblent constituer une bonne part. Nous les estimons à 1,1 million de tonnes en 2018. Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne à 7,0 €/kg), il donne lieu souvent lieu à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple, la Malaisie (ré)-exporte 20 à 25% de ses importations.

L'UE-28 le 1^{er} producteur et exportateur mondial

L'UE-28 a accru de 10% ses expéditions à 587 000 t vers les pays tiers,

pour un chiffre d'affaires de 4,6 milliards € en 2018, mais une partie de cette hausse serait attribuable à d'autres préparations infantiles que les laits. Les ventes en Chine continentale progressent toujours deux fois plus vite que celles vers les autres pays. Elles ont représenté 45% des exportations européennes en 2018, avec 265 000 t. Suivent loin derrière Hong Kong (56 000 t), l'Arabie Saoudite (30 000 t).

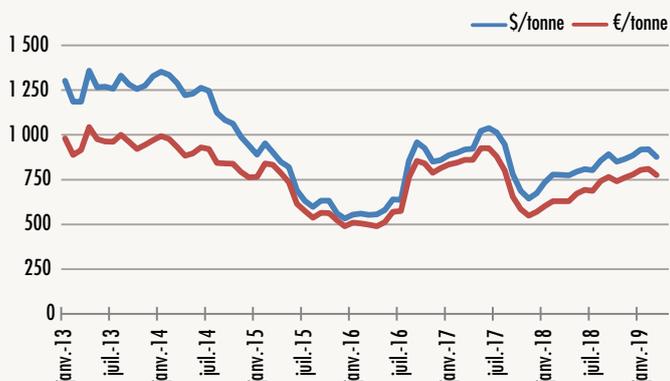
La Nouvelle-Zélande enregistre une croissance plus rapide (+30%/2017), après un léger recul en 2017, à 97 000 t, dont 40 000 t vers l'Australie et 26 000 t vers la Chine continentale, devant Hong Kong (18 500 t) et loin devant la Thaïlande (2 000 t).

La Chine est devenue en quelques années l'importateur majeur : elle a accru de 10% ses achats à 333 000 t, loin devant Hong-Kong (93 000 t) et la Malaisie (89 000 t). Le continent asiatique est devenu l'eldorado qui absorbe à lui seul 55% des échanges internationaux. L'Amérique latine serait le 2^{ème} marché (126 000 t en 2018) plutôt stationnaire depuis 2012. Le continent africain a importé presque autant (100 000 t) : dont 24 000 t en Algérie et 12 000 t en Égypte.

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM CONTRASTÉ

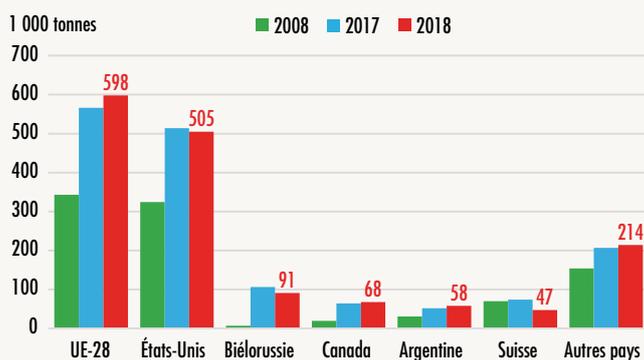
Les fabrications de poudre de lactosérum n'ont que légèrement augmenté en 2018 dans le sillage des fabrications fromagères. Les échanges internationaux sont restés stables mais ont été perturbés en fin d'année par l'épidémie de fièvre porcine africaine en Chine.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

1,6 million de tonnes, de poudres de lactosérum échangées sur le marché international en 2018.

Recul des fabrications

Les fabrications sont demeurées stables dans l'UE-28 (à 2,1 millions de tonnes) et ont reculé de 3,5% aux États-Unis (à 438 000 t). Ces deux pays réalisent les 3/4 de la production mondiale. Les fabrications ont revanche reculé en Biélorussie et en Australie.

Rebond puis rechute des cours

Compte tenu de l'offre limitée, le prix de la poudre de lactosérum destinée à l'alimentation animale a poursuivi en 2018 le redressement amorcé mi 2017, avant de se stabiliser puis de reculer début 2019. Malgré cela, la cotation annuelle moyenne a perdu -6% /2017 à 818 \$/t (694 €/t soit -10% /2017).

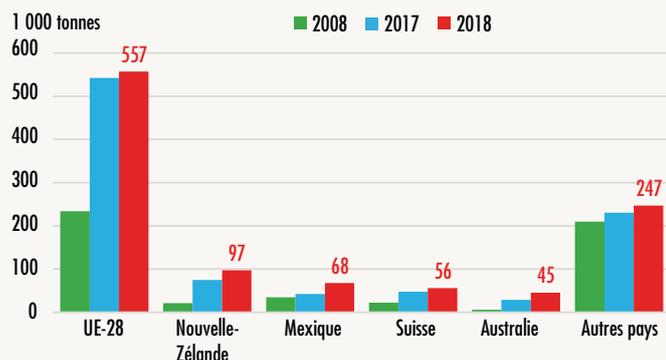
Rebond des échanges internationaux

Les échanges mondiaux se sont stabilisés à 1,58 million de tonnes en 2018, après plusieurs années de hausse. L'UE-28 a conforté sa position de 1^{er} exportateur mondial (+6%/2017 à près de 600 000 t), tandis que les exportations étatsuniennes ont reculé de 2% à 505 000 t, compte tenu de la baisse de production et des moindres envois en Chine, son premier client (-20%). De son côté, les envois biélorusses se sont stabilisés après une forte baisse en 2017. Avec le Canada et l'Argentine, ces 5 producteurs fournissent 85% des échanges internationaux.

Des importations chinoises en recul fin 2018

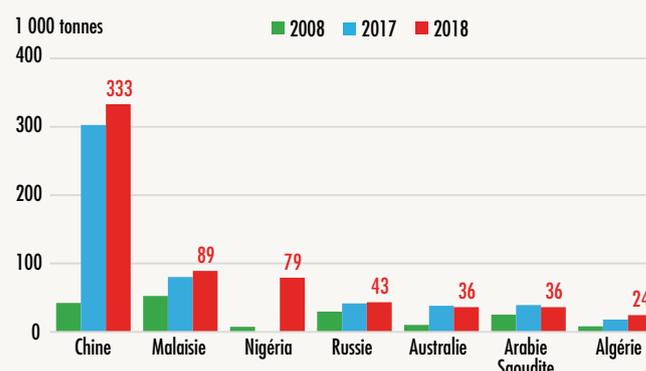
De loin premier acheteur mondial, la Chine a accru ses importations de 5% /2017 à 555 000 t (absorbant 1/3 des échanges internationaux). Mais les importations chinoises en provenance des États-Unis ont reculé de 10% sur l'année, compte tenu du conflit commercial en cours entre les deux pays et de l'extension de l'épidémie de fièvre porcine africaine. Les achats chinois se sont en partie reportés vers l'UE-28, dont les exportations ont progressé de 12% vers ce pays. Les autres gros importateurs sont l'Indonésie (127 000 t), la Malaisie (77 000 t), la Thaïlande (66 000 t), les Philippines (62 000 t), le Mexique et le Japon (57 000 t chacun).

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

2

OCÉANIE

Des dynamiques divergentes mais une position à l'export renforcée

La production océanienne reste très dépendante de la météo, entre un bond de collecte en Nouvelle-Zélande, favorisée par des pluies abondantes, et un effondrement en Australie, de nouveau frappée par la sécheresse. Si la Nouvelle-Zélande a profité de ses disponibilités supplémentaires pour reprendre des parts sur le marché mondial, l'Australie a bien maintenu ses positions grâce notamment à un fort recours aux importations pour nourrir son marché domestique et sa transformation.



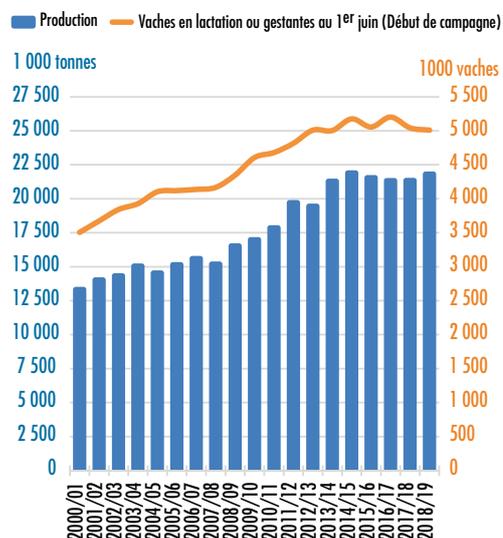
2

OCÉANIE

Nouvelle-Zélande, production relancée



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

Après trois années de baisse, la collecte néo-zélandaise a repris à nouveau des couleurs, portée par un prix du lait toujours stimulant et des conditions climatiques favorables. La production supplémentaire a été majoritairement commercialisée sous forme de poudres grasses, envoyées sur le marché chinois, grâce à une compétitivité renforcée par la dépréciation du NZ\$.

En légère baisse depuis 2015, la production laitière néo-zélandaise est repartie à la hausse. Estimée à 21,2 milliards de litres sur la campagne 2018/2019 (juin à mai), elle a bondi de près de +2% d'une année sur l'autre et a retrouvé un niveau similaire au précédent record de 2014/2015.

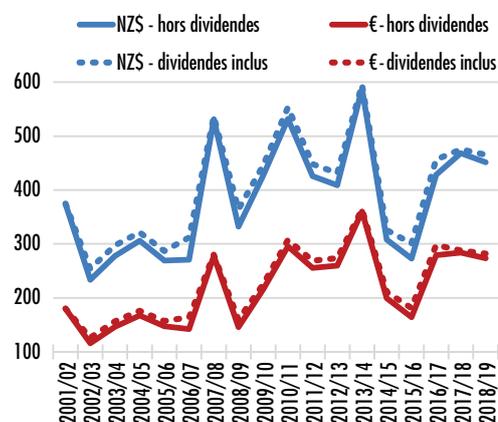
Des conditions climatiques plus favorables

La campagne avait pourtant débuté avec une nouvelle contraction du cheptel de vaches et de génisses (-1% /2017), à 5 millions de têtes. Mais les conditions climatiques ont été très favorables. Les pluies abondantes et la douceur des températures à partir du 2nd trimestre de 2018 ont en effet permis une très bonne pousse de l'herbe et ont boosté les rendements (+3%, à 4 480 l/vache/an). La collecte néozélandaise a ainsi démarré très fort, avec un bond de près de 5% entre juin 2018 et janvier 2019. Le retour de la sécheresse dans l'île du Nord et dans quelques zones de l'île du Sud au cours de l'été austral a stoppé net la croissance début 2019, mais sans pour autant gommer la progression sur la campagne.

2 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE : des disponibilités toujours limitées

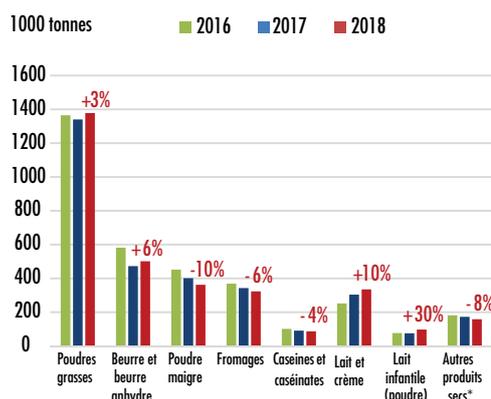


PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



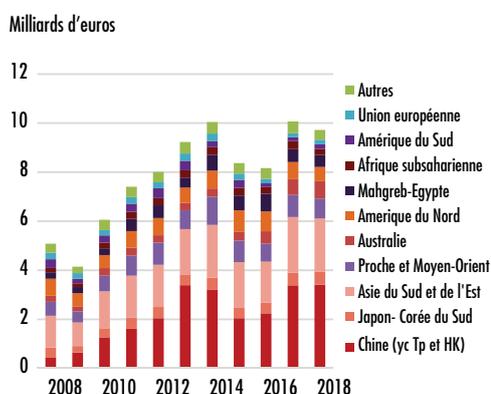
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS SELON LES PRODUITS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS NÉO-ZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS SELON LES DESTINATIONS



*Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, peptones et lactalbumine.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Un prix du lait toujours stimulant

Comme la Nouvelle-Zélande exporte plus de 95% de sa production, le prix du lait payé aux producteurs est directement connecté aux cours des commodities laitières sur le marché mondial. Il a bénéficié de la bonne tenue du marché mondial et s'est globalement maintenu au bon niveau de 2017, à 516 NZ \$ (303 €/t) pour du lait de 4,2% MG et 3,8% MP selon le LTO.

Fixé à 7,00 NZ\$/kg de matière sèche en début de campagne 2018/2019, soit 7% au-dessus du niveau de la campagne 2017/2018, le prix prévisionnel de Fonterra, très directeur car il concerne plus de 80% de la collecte, a été revu à la baisse en cours de campagne. Mais le ralentissement de la collecte dans les principaux bassins de production début 2019 et le dynamisme de la demande chinoise lui ont permis de rebondir en février 2019, à 6,45 NZ\$/kg, soit 450 NZ\$/1 000 l (~275 €) en composition équivalente à celle du lait standard en France (70 g de MSU/l). Ce niveau de prix garantit une bonne rentabilité de l'activité laitière et devrait entraîner un mouvement de recapitalisation du cheptel laitier.

Des expéditions de poudres grasses privilégiées

La Nouvelle-Zélande a exporté 20 millions de tonnes équivalent lait en 2018 (+1% /2017) selon nos estimations, soit près de 95% de sa production. Le retour des disponibilités a poussé les exportateurs à se tourner vers les expéditions de commodities. Alors qu'elles reculaient depuis 2014, les exportations de poudres grasses ont ainsi bondi de +3%, à 1,38 million de tonnes, avec un prix moyen en baisse de 2,5% (3 085 US\$/t). La progression s'est faite essentiellement vers le marché chinois qui a absorbé 37% des flux.

Les exportations de beurre ont également bondi de 6%, à 501 000 t, avec un prix moyen en hausse de 4%, mais les expéditions de son co-produit, la poudre maigre, n'ont pas suivi (-10%, 362 000 t). La Nouvelle-Zélande est restée moins compétitive que l'UE sur ce segment, d'autant plus que la mise sur le marché des stocks d'intervention européens a maintenu la pression sur les cours. Les envois de fromages (-6% /2017) et de caséines (-4% /2017) ont également souffert.

En revanche, les exportateurs néozélandais ont boosté leurs expéditions de lait et de crème (+10% /2017) et de poudre de lait infantile (97 000 t, +30% /2018), à destination principalement de la Chine et secondairement de l'Australie. Les exportateurs néozélandais ont ainsi poursuivi leur stratégie affichée de montée en gamme des produits exportés.

Une dépendance toujours plus importante au marché chinois

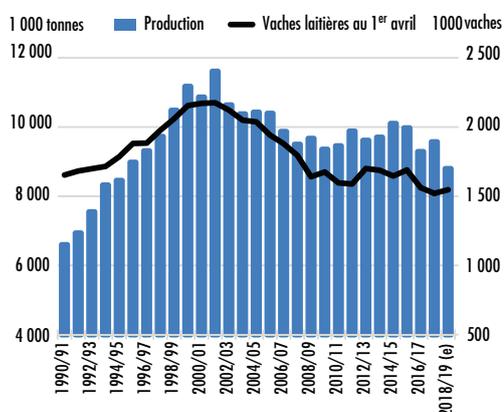
Malgré la progression des volumes, les expéditions néozélandaises de produits laitiers ont reculé de 3% en valeur, à 9,7 milliards d'euros. Ce résultat s'explique par la part plus importante des poudres grasses moins valorisées dans les expéditions, mais surtout par la forte dépréciation du NZ\$ face à l'euro et au US\$ qui a boosté la compétitivité des exportateurs néozélandais. En monnaie nationale, la valeur des exportations de produits laitiers a ainsi progressé de 1%. Les envois se sont concentrés sur l'Asie du Sud et de l'Est, (63% des ventes totales), et plus particulièrement le marché chinois (35% du total). Ils ont également nettement progressé vers l'Australie, qui a pesé pour 7% du total, afin d'approvisionner le marché domestique mais aussi des unités de transformation (dont certaines appartiennent à Fonterra) sous-utilisées face à l'effondrement de la collecte.

La production néozélandaise pourrait plafonner en 2019. Cependant la reconstitution en cours du troupeau laitier laisse présager une reprise de sa croissance à moyen-terme, renforcée par la croissance de la productivité de vaches. Mais son rythme, impacté par des événements climatiques récurrents et des contraintes environnementales renforcées, devrait être plus modéré que par le passé, comme en témoigne la volonté de Fonterra de développer son approvisionnement hors de la Nouvelle-Zélande.



2 OCÉANIE AUSTRALIE : la production s'effondre

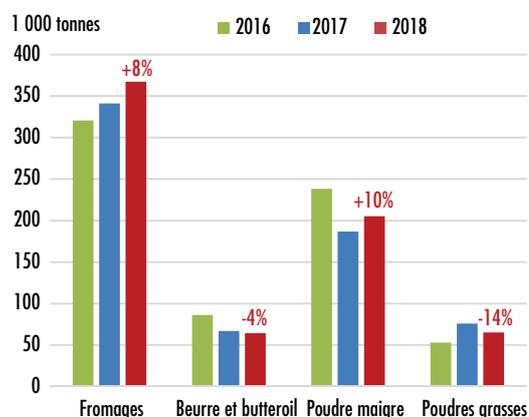
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



e : estimation

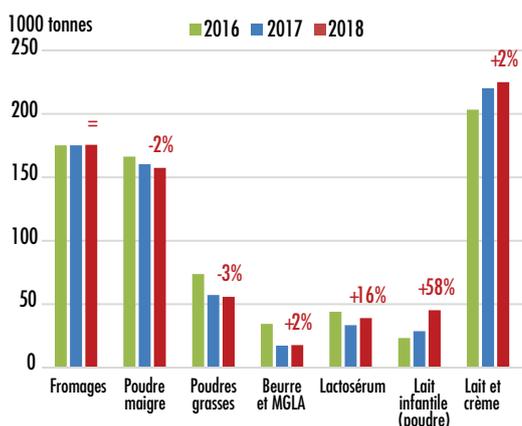
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

FABRICATIONS DE L'AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Australian Dairy Corporation et Dairy Australia

EXPORTATIONS DE L'AUSTRALIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

Impactée par une sécheresse historique, la production australienne s'est effondrée au 2nd semestre. Les exportations ont cependant bien résisté grâce à une bonne dynamique en début d'année et au maintien des importations à un niveau élevé, pour fournir à la fois le marché domestique et l'industrie de la transformation.

La collecte flue encore

Après avoir progressé sur la campagne 2017/2018 (de juillet à juin), la production australienne s'est effondrée de près de -7% en 2018/2019, à 8,9 millions de tonnes, niveau le plus bas des 20 dernières années. Pourtant la campagne avait démarré avec un cheptel étoffé de près de 1,55 million de vaches laitières en juin 2018 (+1,7% /2017). Mais le pays a été frappé au second semestre par une sécheresse parmi les plus fortes jamais enregistrées. Les éleveurs ont dû réformer massivement, avec une hausse de 23% /2017 des abattages de femelles en 2018.

La situation des éleveurs australiens paraît catastrophique. La crise laitière de 2015/2016, combinée à la succession de plus en plus fréquente d'événements climatiques extrêmes, a abouti à une forte baisse des revenus des éleveurs et à l'explosion du niveau d'endettement des exploitations laitières. La production continue à se concentrer dans les zones côtières les plus arrosées de Victoria et de Tasmanie (60% de la production totale). Les exploitations peu autonomes des autres régions sont davantage fragilisées par le déficit fourrager, la hausse du prix de l'alimentation animale et de l'eau (qui a doublé en un an !). Dans un contexte de prix de la viande élevé, 1 éleveur laitier sur 5 pourrait cesser la production laitière à court-terme selon une enquête menée par Dairy Australia.

Les fabrications s'orientent vers les produits mieux valorisés

En 2018, environ 30% de la production a été conditionnée en lait de consommation, essentiellement commercialisé frais sur le marché domestique. Les transformateurs ont aussi privilégié les fabrications de fromages (+8%), bien valorisés. Après s'être effondrées en 2017, les fabrications de poudre maigre ont été dynamiques (+10%), notamment pour les préparations infantiles et afin de produire de la crème, produit porté par une consommation domestique en croissance et une demande à l'export dynamique. En revanche, les fabrications de poudres grasses, produit où l'industrie néo-zélandaise domine en Australie, et de beurre ont fortement reflué.

Des exportations dynamiques en début d'année

La hausse des disponibilités en fin de la campagne 2017/2018 s'est traduite par une bonne dynamique des exportations australiennes de produits laitiers au 1^{er} semestre, qu'un repli en fin d'année n'a pas gommé. D'autant plus que les importations sont venues compléter la fourniture du marché domestique pour les fromages, mais aussi en ingrédients secs pour l'industrie aux capacités sous-utilisées.

Face à la baisse des disponibilités, les exportateurs se sont orientés vers les expéditions de produits à haute valeur ajoutée. D'un côté, les expéditions de poudres ont reflué, sous l'effet de la compétition des produits européens et néo-zélandais. De l'autre, les envois de poudre de lait infantile (+58%), de beurre (+2%) et de lait et crème (+2%) ont bondi, principalement pour répondre à la demande chinoise. Enfin, si les exportateurs ont seulement maintenu les volumes de fromages exportés, ils ont privilégié les expéditions vers les destinations les plus rémunératrices. Exportateur majeur de fromages, avec près de 178 000 t, ils ont dirigé plus de la moitié des volumes vers le marché japonais.



2 OCÉANIE

Évènements majeurs dans l'industrie laitière en 2018

EN AUSTRALIE, se déroulent quelques transactions importantes : le groupe Hongkongais **Ausnutria** porte sa participation de 50 à 100% dans le fabricant de produits infantiles **Ozfarm Australia** moyennant 14 millions €. Le canadien **Saputo** reçoit le feu vert des pouvoirs publics australiens et des associés coopérateurs de **Murray Goulburn** pour acquérir les actifs de la coopérative. Le montant de la transaction est estimé à 890 millions €. Saputo revend ensuite un site de Murray Goulburn localisé à Koroit auprès de **Bega Cheese** pour un montant de 158 millions €.

Début 2019, le fabricant de lait infantile **Bubs** acquiert **Deloraine Dairy** pour un montant de 25 millions €. **Fonterra** redevient l'unique actionnaire du site de fabrication d'ingrédients de Darnum, en rachetant auprès de **Beingmate** la participation de 51% qu'il avait acquise fin 2015 pour un montant de 76 millions €. Le groupe chinois **Health & Happiness** acquiert **Farmland Dairy** pour produire du lait infantile de chèvre à la marque Biostime. Le groupe canadien **Saputo** projette l'acquisition de l'activité de fromages de spécialités de Lion Dairy and Drinks, qui comporte deux fromageries localisées en Tasmanie, pour un montant de 180 millions €. Le fabricant de lait infantile **Wattle Health** porte sa participation de 5% à 51% dans le transformateur et conditionneur de produits laitiers **Blend and Pack**, moyennant 29 millions €.

En termes d'investissements, à noter que **Beston Global Food** consacre 18 millions € à la mise en service une nouvelle usine de mozzarella à Jervois. **No Bull Milk Processing** projette la construction d'une usine de poudre de lait à Cohuna pour un montant de 82 millions €. **Toowoomba Premium Milk** annonce un projet de construction d'une usine de lait infantile à Wellcamp, moyennant 34 millions €. **Wattle Health et Organic Dairy Farmers of Australia**

créent une joint-venture pour fabriquer de la poudre de lait biologique au sein d'une nouvelle structure intitulée **Corio Bay Dairy**, qui sera dotée d'un atelier de séchage pour un montant de 35 millions €. Début 2019, **Bega Cheese** investit 22 millions € dans la construction d'un atelier d'extraction de lactoferrine au sein de son usine de Koroit.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **A2** rachète auprès du japonais **Mitsui** une participation de 8,2% dans le capital de **Synlait** pour un montant de 95 millions €. Ce dernier acquiert **Talbot Forest Cheese** pour un montant de l'ordre de 20 millions €. **Danone** rachète 49% du capital de la filiale locale de **Yashili** pour 186 millions €. Début 2019, Le groupe chinois **Yili** propose aux associés coopérateurs de **Westland** une prise de contrôle des actifs de la coopérative pour un montant de 345 millions €.

Concernant les investissements, **Danone** consacre 16 millions € à l'accroissement de la capacité de son site de fabrication de lait infantile localisé à Auckland. La mise en place d'un nouvel atelier de séchage intitulé **Kawerau Dairy**, soutenue par une organisation maorie et le groupe japonais **Imanaka**, est planifiée ; elle nécessite un investissement de 19 millions €. **Melody Dairies** construit une nouvelle tour de séchage de lait de brebis, moyennant 29 millions €. **Synlait** annonce la construction d'un nouveau site de fabrication de lait infantile à Pokeno pour 152 millions €. Il investit également 11 millions € pour doubler sa capacité de fabrication de lactoferrine sur le site de Dunsandel.

EN PAPOUASIE-NOUVELLE GUINÉE, se met en place **Ilimo Farm**, structure regroupant une ferme de 740 vaches laitières et un atelier de transformation, ayant nécessité un investissement de 34 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2017 EN MILLIARDS €



Australie

Murray Goulburn*	1,7
Lion Dairy & Drinks	1,2
Parmalat Oceania (Lactalis)	1,1
Bega Cheese*	0,9

* Année 2017 finissant en juin



Nouvelle-Zélande

Fonterra*	12,2
Open Country**	0,7
Westland*	0,4

* Année 2017 finissant en juillet

** Année 2017 finissant en septembre



3

ASIE

Toujours soif de lait

En 2018, les pays asiatiques ont importé 19 milliards d'euros de produits laitiers, soit 45% des échanges mondiaux (commerce intra-européen exclu). Leurs achats ont progressé de 6% /2017, alors que la valeur des flux internationaux a reculé de 8% en valeur. L'Inde, qui a accru sa présence sur le marchés mondiaux, est la seule exportatrice nette de produits laitiers du continent asiatique.

Avec 10,5 milliards d'euros (+10%/2017), la Chine, incluant Hong Kong, est restée le principal débouché de la zone, avec plus de 55% des importations en valeur. La plupart des pays asiatiques sont revenus aux achats en 2018, profitant de cours d'ingrédients secs moins élevés qu'en 2017. Les produits laitiers représentent souvent entre 5 et 10% de la facture alimentaire des pays de ce continent.

Les premiers fournisseurs demeurent l'Océanie et l'UE-28, avec chacun 40% de parts de marché en valeur.



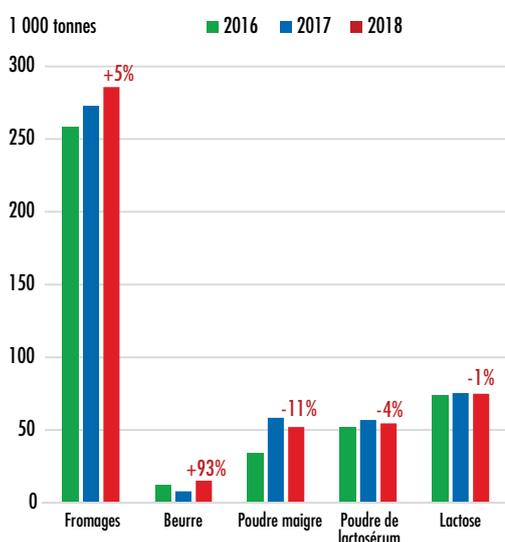
3

ASIE

JAPON : stabilisation de la production laitière



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après avoir atteint un pont bas historique en 2017, la production laitière japonaise s'est stabilisée en 2018 à 7,3 millions de tonnes malgré la nouvelle baisse du cheptel (-0,5%/2017 et -10%/2012) à 847 000 vaches. Ce recul s'explique par la baisse tendancielle du nombre de fermes laitières (-4,5%/2017) à 15 700 point de collecte, mais également par l'utilisation ces dernières années de transferts d'embryons Wagyu dans le but de bénéficier des prix élevés des veaux de race à viande. Si les naissances de veaux Holstein progressent de nouveau depuis 2016, les génisses supplémentaires n'entreront en production laitière qu'à partir de 2019.

Malgré le tremblement de terre survenu en septembre 2018 sur l'île d'Hokkaido, la production dans cette zone a progressé de (+1,8%/2017), compensant le déclin dans le reste de l'archipel (-1,7%). L'île concentre dorénavant 54% de la production nationale contre 52% en 2015.

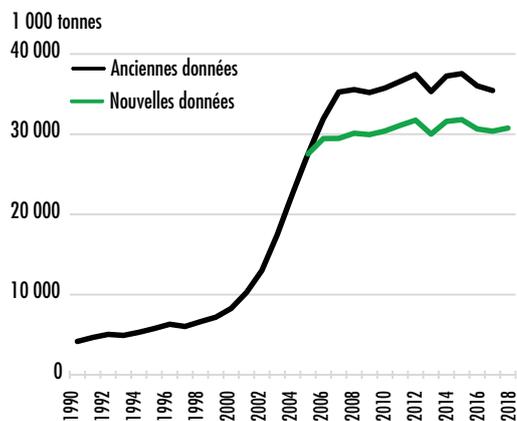
Comme en 2017, les industriels nippons ont privilégié les fabrications de lait liquide, de crèmes et de glaces aux dépens des autres produits laitiers. Alors que la consommation de beurre progresse, au détriment de la margarine, la production locale a légèrement reculé de 0,5% /2017, après avoir chuté en 2017 (-10%/2016), conséquence de stocks importants. Le beurre local est en priorité destiné aux achats des ménages tandis que les beurres importés sont achetés par les entreprises alimentaires. Avec des stocks en recul et une demande industrielle en hausse, les importations de beurre ont presque doublé par rapport au faible volume importé en 2017, à 15 000 t en 2018.

Début 2018, le gouvernement japonais a pris des mesures de soutien à la production locale, en prévision de la mise en œuvre de accords commerciaux avec l'UE. Une partie de ces aides est destinée à la fabrication de fromages non ingrédients qui, malgré ce soutien, n'a augmenté que de moins de 1%. Les importations de fromages ont, quant à elles, cru de 5% pour approcher les 286 000 t.



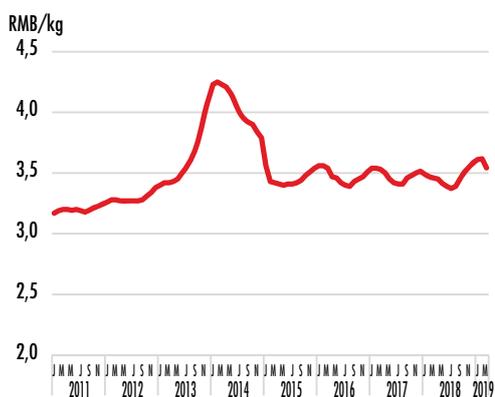
3 ASIE CHINE : hausse de la production et des importations

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



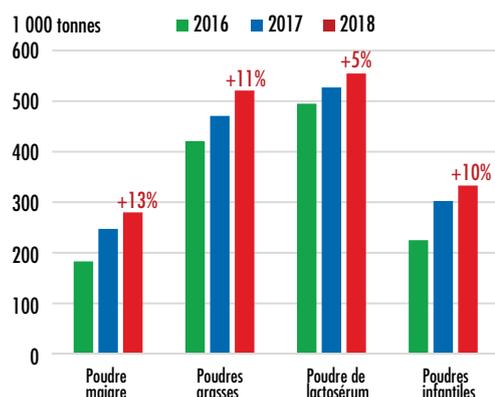
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et MOA chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2018, la production laitière chinoise a progressé, après deux années de recul. Les importations ont poursuivi leur hausse à un rythme moins élevé que les années précédentes.

Révision à la baisse de la production laitière

En 2018, les données de nombreuses productions agricoles chinoises ont été fortement corrigées. La révision statistique ne se limite pas à l'année 2017, mais concerne l'ensemble des données depuis 2006. La production laitière s'établirait en 2017 à 30,4 millions de tonnes, contre 35,5 millions d'après les données précédemment publiées. Le nouveau chiffre se situe à 14% sous le niveau précédemment affiché, soit un écart de 5 millions de tonnes, correspondant à peu près à la production annuelle du Danemark. Aucune donnée révisée sur le cheptel laitier n'a pour l'instant été publiée.

Cette révision de la production nationale se décline différemment selon les provinces. Elle se retrouve inférieure aux précédentes données dans 8 des 10 grandes provinces productrices. Les provinces les plus grandes productrices affichent de fortes corrections, comme la Mongolie intérieure (-20%), le **Heilongjiang** (-14%), le **Hebei** (-17%). Le **Henan** enregistre la plus forte révision, avec une production 33% inférieure à la donnée antérieure.

La production est révisée à la hausse dans le **Ningxia** (+4%) et le **Xinjiang** (+20%). Le **Xinjiang** est la première province détentrice de bovins laitiers, mais possède des exploitations de petite taille et affiche des rendements laitiers faibles. Cependant des entreprises comme **Tianrun** et **Western Animal Husbandry** ont construit de nombreuses fermes laitières modernes ces dernières années, ce qui a permis d'améliorer la productivité du cheptel laitier dans le **Xinjiang**.

Cette modification vient conforter les nombreux doutes qui existaient sur le niveau de la production laitière chinoise, mais ne modifie en rien les équilibres sur le marché mondial des produits laitiers. Par conséquent, la consommation chinoise estimée par bilan serait plus proche de 30 kg éq lait/hab./an que des 35 kg affichés auparavant.

Pic de la production en 2018

Après deux années consécutives de repli, la production laitière chinoise aurait progressé en 2018 de 1,2%/2017. Mais cette hausse reste très loin de satisfaire la demande nationale. Le prix du lait à la production a en effet fortement progressé au 2nd semestre 2018 et au 1^{er} trimestre 2019, pour dépasser les 3,6 RMB/kg lait (0,46 € kg), un niveau plus atteint depuis 2014. Cette hausse s'expliquerait en partie par une demande relativement dynamique de lait local par les transformateurs, mais également par une baisse de la production dans les provinces du sud du pays, suite à la mise en œuvre de la nouvelle politique environnementale qui a provoqué la fermeture de nombreuses exploitations d'élevage. Enfin, la hausse des coûts de production entre également en compte, le prix de la main d'œuvre poursuivant une hausse constante et celui de l'alimentation animale ayant progressé au dernier trimestre 2018.

Cette hausse pourrait pénaliser le lait produit en Chine, en concurrence avec les poudres de lait importées, dont les prix étaient bas en 2018. Cette hausse s'est répercutée sur les prix des produits laitiers, les entreprises annonçant les unes après les autres une augmentation du tarif de leurs produits.

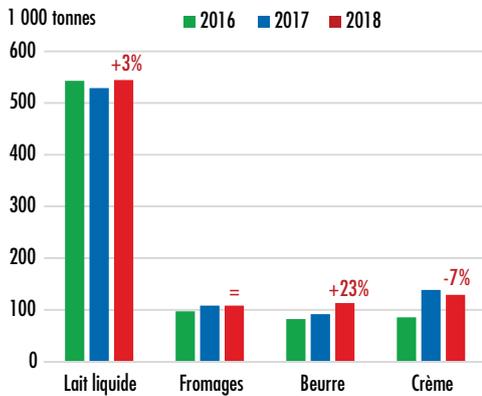
Des situations contrastées entre production et transformation

Le lait chinois subit donc toujours une double perte de compétitivité, prix et hors prix, qui limite sa place sur le marché national. Face à ce manque de débouchés et aux importations, les entreprises de production laitière connaissent depuis plusieurs années une situation économique difficile. Les chiffres d'affaires des grandes sociétés de production laitière n'ont pratiquement pas évolué entre 2016 et 2018. Après s'être fortement dégradés en 2017, leurs résultats se sont en partie rétablis en 2018, mais restent pour la plupart dans le rouge.

3 ASIE CHINE : nouveau recul de la production

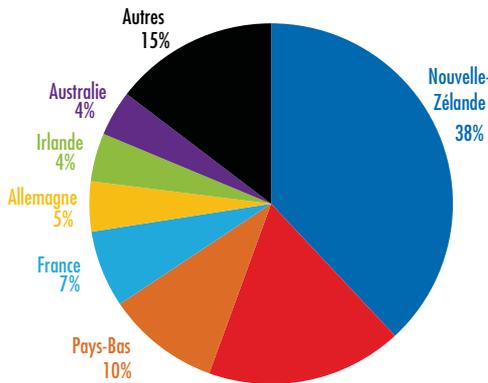


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2018)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

À l'inverse, le maillon transformation, a de nouveau enregistré des résultats positifs, mais la compétition entre les deux leaders, *Yili* et *Mengniu*, comme avec les entreprises nationales et provinciales ne faiblit pas. Si le chiffre d'affaires des 600 plus grandes entreprises aurait progressé de 5% /2017, à près de 400 milliards de RMB (51 milliards d'euros), les pertes auraient doublé d'une année sur l'autre, agrandissant le fossé entre les gros transformateurs dynamiques et les petites laiteries. Ainsi, les bénéficiaires des deux plus grands groupes laitiers ont progressé (+7% et +50% respectivement pour *Yili* et *Mengniu*) mais même ceux du 3^{ème} groupe laitier (*Bright Dairy*) ont reculé de 45% en 2018.

Des importations encore en hausse

Après des fortes hausses en 2016 et 2017 pour compenser la baisse de production nationale, les importations chinoises ont progressé à un rythme moins élevé en 2018. En dépit de bas prix sur le marché mondial, les importations de poudre maigre n'ont enregistré qu'une hausse de +13% /2017, à 280 000 tonnes : soit un nouveau record en volumes importés. Les importations de poudre de lactosérum signent également un nouveau record à 555 000 t (+5% /2017). Malgré une hausse de 11% en 2018, à 521 000 t, les importations de poudres grasses ne sont pas revenues à leur niveau d'avant la chute de 2015.

Le conflit commercial avec les États-Unis, premier fournisseur de lactosérum, n'a donc pas eu de conséquence en 2018 sur les importations, mais pourrait en avoir en 2019. Les achats chinois de lactosérum étatsunien ont été dynamiques au 1^{er} semestre 2018 avant de reculer au 2nd semestre, notamment au dernier trimestre (-40% /2017). La baisse a été compensée par des achats supplémentaires à la France (+3%), aux Pays-Bas (+23%) à l'Allemagne (+30%) et la Biélorussie. Ce pays a multiplié ses envois par 5 et se classe désormais comme 5^{ème} fournisseur de la Chine.

Les achats de poudres de lait infantiles ont également poursuivi leur progression à 333 000 t (+10%). D'après les douanes chinoises, les envois en provenance de France auraient reculé de 20%, sûrement suite aux problèmes sanitaires de Lactalis.

La hausse modeste des importations de lait liquide (+3% /2017) après un recul en 2017, n'a pas profité à tous les exportateurs. L'Allemagne, 1^{er} fournisseur, a vu ses envois reculer de 10%, tout comme la France (-40%). Si les importations de beurre ont de nouveau fortement progressé (+24% à 113 000 t), celles de fromages ont stagné à 108 000 t et celles de crème ont reculé (-7%) à 129 000 t.

La hausse du prix du lait devrait améliorer les résultats des entreprises laitières en 2019, mais encore aggraver la faible compétitivité-prix du lait chinois. Auquel cas, les importations devraient poursuivre leur hausse à un rythme plus élevé.



Édito
Conflit commercial sino-étatsunien : une inversion dans la définition de la puissance agricole ?
Dans la compétition entre les deux premiers puissances économiques mondiales, la guerre commerciale déchaînée en 2018 marque une nouvelle étape. Pourquoi est l'agriculture d'exportation de la Chine initiée par Donald Trump a décidé d'attaquer frontalement l'Empire du Milieu. La dénonciation de pratiques « illégales » et de « dumping » induisant un renforcement des droits de douanes sur des milliers de produits, afin de contraindre la Chine à réduire le déficit commercial bilatéral avec les États-Unis, de près de 800 milliards de dollars.

Sommaire

- 2 POLITIQUE AGRICOLE**
Régulation des domaines de productions agricoles chinoises.
- 4 APPROVISIONNEMENT EN CÉRÉALES**
Maïs : données contradictoires sur l'état des stocks de maïs en Chine.
Soja : vers une moindre dépendance de la Chine vis-à-vis des États-Unis.
- 7 SECTEUR PORCIN**
Flèvre Porcine Africaine : l'épidémie semble hors de contrôle.
- 10 SECTEUR LAITIER**
Les laitiers laitiers chinois cherchent à accéder au statut de « global players ».

Chine_Abcis

La lettre d'information numérique consacrée à l'économie de l'élevage en Chine

Chaque trimestre, ce bulletin d'une dizaine de pages vous permet de suivre la politique agricole de l'Empire du Milieu et l'évolution des secteurs des produits animaux et de l'alimentation animale.

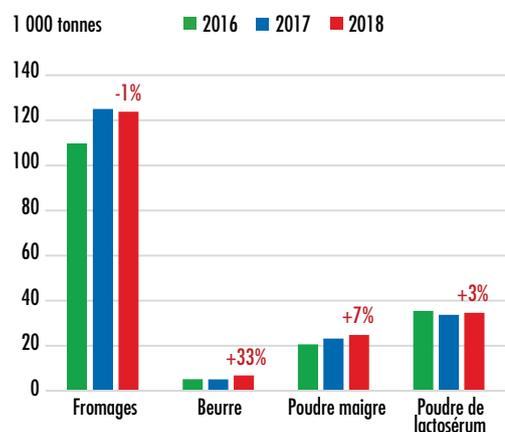
Abonnement un an (4 numéros) : 80 euros

Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

3 ASIE CORÉE DU SUD, INDONÉSIE, PHILIPPINES

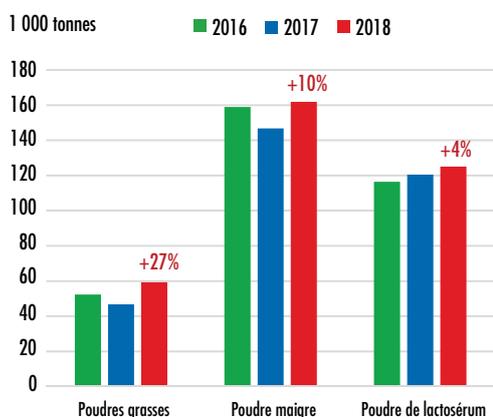


IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



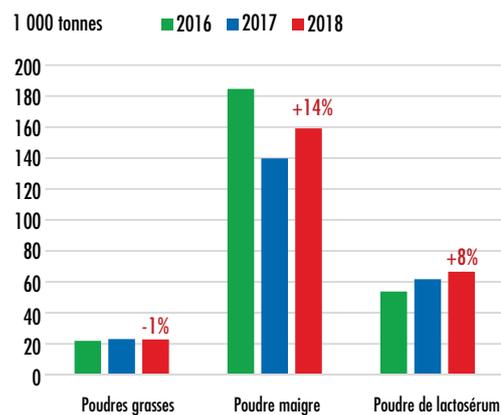
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Korea Dairy Committee

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CORÉE DU SUD, nouveau recul de la production

En 2019, la production laitière coréenne a enregistré sa 4^{ème} année de recul consécutive, à 2,04 millions de tonnes (-1% /2017 et -8% /2014). Il s'agit du plus bas niveau enregistré depuis 2011 et l'épidémie de fièvre aphteuse. Cette tendance baissière est encouragée par les autorités qui souhaitent retrouver un équilibre entre production et consommation ainsi que réduire les stocks imposants constitués en 2014-2015. Fin 2018, le cheptel de vaches laitières était stable d'une année sur l'autre, à 242 000 têtes, les rendements ayant été affectés par un été très chaud et sec.

La consommation en équivalent lait a faiblement progressé en 2018 (+1,1%) selon les données officielles, comparée au rythme enregistré la décennie précédente (+39% /2008). Le lait liquide reste le premier produit laitier consommé (33 litres/an/hab.), avec une utilisation qui représente 77% des volumes du lait local, en hausse d'une année sur l'autre. La consommation nationale de lait pur a rompu avec la tendance baissière (+1% /2017), tandis que celle de laits aromatisés et boissons lactées reculait de plus de 2%.

La baisse des stocks et les moindres volumes de lait utilisés dans la transformation ont eu des conséquences contrastées sur les importations. Celles de fromages ont légèrement reculé (-1% /2017) après la forte hausse enregistrée en 2017 (+14% /2016) pour afficher 124 000 t. À l'inverse, les achats de beurre ont bondi de 33% à 6 800 t, un nouveau record, malgré les prix élevés sur le marché international. Celles de poudre maigre et de poudre de lactosérum ont respectivement progressé de +7% /2017 et +3%. Les importations représentent désormais plus de la moitié de l'offre de lait en Corée (51% en 2018), contre 20% à la fin des années 90.

INDONÉSIE, rebond des importations

Après 4 années de hausse consécutive, la production indonésienne de lait aurait officiellement reculé en 2018 de 2%, à 910 000 tonnes, retrouvant son niveau de 2010. Ce repli serait entièrement dû à une chute de production dans la province de Java Oriental (-9% /2017). Le cheptel national aurait progressé d'un peu moins de 2% à 950 000 vaches laitières.

À l'été 2018, les autorités sont revenues, sous la pression des pays exportateurs mais également des acteurs locaux, sur leur décision de conditionner l'obtention de permis d'importation de produits laitiers à un certain nombre d'actions à mener par les entreprises laitières comme l'augmentation de leur collecte de lait local et l'investissement dans la production nationale. Le gouvernement maintient cependant sa volonté de soutenir la production locale et de porter la part d'autoconsommation de 25% à 60% d'ici 2025. Cet objectif nécessiterait plus que le doublement du cheptel.

Ce revirement, conjugué à la baisse de production et à une consommation en hausse, a tiré les importations qui avaient reflué en 2017. Elles ont progressé de 10% en volume, mais de 2% en valeur. Les achats de poudre maigre ont progressé de 10% /2017 à 162 000 t, un nouveau record historique. Ceux de poudres grasses ont bondi de 27%, à 59 000 t, niveau le plus élevé depuis 2012. Enfin, les importations de poudre de lactosérum poursuivent leur progression tendancielle (+4% à 125 000 t).

PHILIPPINES, hausse des importations

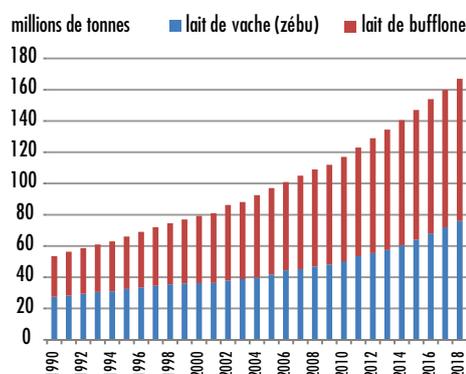
À 23 700 t en 2018, dont 2/3 de lait de vache, la production philippine de lait a progressé de 4% /2017 et de 50% /2010. Cette progression s'explique par la volonté des autorités de développer la production locale, de la préférence des consommateurs pour le lait frais et des capacités croissantes de laiterie locale. Mais l'alimentation animale pauvre et des techniques d'élevages encore peu professionnelles limitent la productivité des vaches à moins de 10 litres/j. Cette production demeure marginale pour couvrir la demande des 106 millions de Philippines. Estimée à 22 kg équivalent lait/an/hab., la consommation est assurée à 99% par des poudres de lait importées. Les produits laitiers constituent le 3^{ème} poste d'importations après le blé et le tourteau de soja.

Après un recul en 2017, les importations ont rebondi en 2018. Profitant des faibles prix sur le marché mondial, les achats de poudre maigre ont progressé de 14% /2017 à 159 000 t, le 2^{ème} plus haut niveau historique, après le pic de 2016. Ceux de poudre de lactosérum sont aussi croissants (+8%) tandis que les importations de poudres grasses ont légèrement reculé (-1% à 22 800 t). Enfin, si la production locale est en priorité dirigée vers les ventes de lait liquide, les importations de ce produit ont bondi de 18% /2017, à 80 000 t ; soit les 2/3 du lait liquide consommé dans le pays.

3 ASIE INDE : présence accrue sur le marché mondial



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après l'USDA

Bien que l'essentiel de sa production reste destiné à son marché intérieur, l'Inde a profité du regain de la demande mondiale en 2018 pour exporter davantage de produits laitiers vers les pays voisins.

Le plus important producteur mondial poursuit sa progression

Estimée à 167 millions de tonnes par l'USDA en 2018, la production laitière indienne, constituée à 54% de lait de bufflonnes et à 46% de lait de zébus, aurait augmenté de 4% par rapport à 2017 (+7 millions de tonnes). Comme les rendements laitiers demeurent relativement bas (entre 1 600 et 1 700 kg/vache/an), pénalisés par le potentiel génétique limité des animaux, le manque de fourrages de qualité et la réduction des disponibilités indiennes en eau, cette hausse reste aujourd'hui portée essentiellement par l'augmentation des effectifs de femelles traites (estimé à un peu plus de 100 millions de têtes en 2018). Bien que le nombre de fermes de grande taille (> 50 vaches) progresse, la majorité du cheptel laitier est aujourd'hui détenue par de très petits éleveurs, ayant moins de 5 vaches, privilégiant la consommation familiale et ne commercialisant que les surplus. Près de 80% de ce lait passeraient ensuite dans des circuits « informels », les 20% restant étant transformés et conditionnés par des coopératives ou des entreprises privées.

Une production destinée avant tout au marché intérieur

Alors que les produits laitiers constituent une source de protéine importante dans ce pays à majorité végétarienne, le dynamisme démographique (1,35 milliard d'habitants en 2018, soit 15 millions de plus qu'en 2017) soutient l'augmentation de la demande. Principalement portée sur les laits liquides, la consommation indienne tend toutefois à se diversifier vers des produits laitiers à plus haute valeur ajoutée. La consommation par habitant, qui reste contrainte par les disponibilités intérieures, n'aurait toutefois progressé que de 3% en 2018, à près de 123 kg équivalent lait.

Des importations toujours très contraintes

Malgré cette demande très dynamique, l'Inde protège son marché intérieur en appliquant une politique douanière restrictive à ses frontières. Le niveau des importations est régulé en fonction de la conjoncture laitière par des contingents, des droits de douanes élevés, des permis d'import et des certificats sanitaires. En 2018, ces achats sont restés négligeables (500 t de beurre, 1 750 t de fromages et 400 t de poudre maigre).

Sursaut des exportations vers les pays voisins

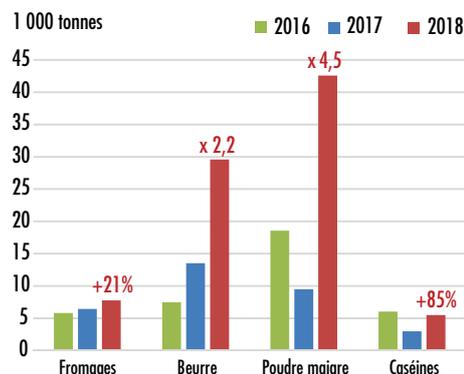
Bien que l'Inde continue à privilégier son marché intérieur, le dynamisme de la demande internationale en 2018 l'a incitée à accroître sa présence sur le marché mondial, en augmentant notamment de 20% les subventions à l'export de poudre maigre. Les exportations indiennes de produits laitiers ont ainsi quasiment triplé en volume (438 000 t équivalent lait) et bondi de 59% en valeur (à 376 millions de US\$), améliorant la balance commerciale indienne de 125 millions de US\$ (à 212 millions de US\$). Ces envois restaient toutefois marginaux au regard de la production indienne (<0,5% de la production est exportée).

À 43 000 t, les exportations de poudres maigre ont été multipliées par 4,5 par rapport à 2017, dopées par le triplement des envois vers le Bangladesh (17 500 t) et la forte hausse des expéditions vers la Malaisie (0 t en 2017, à 7 600 t en 2018), l'Afghanistan (x 2,6 à 7 200 t), le Pakistan (x 7,4 à 4 200 t) et les Émirats Arabes Unis (x 12 à 2 300 t).

Les envois de beurre ont également plus que doublé (à 30 000 t), avec le triplement des exportations vers l'Égypte (10 900 t) et le bond des flux vers le Moyen-Orient (+53% à 9 100 t), tandis que ceux de fromages grimpaient de 21% (à 8 000 t).

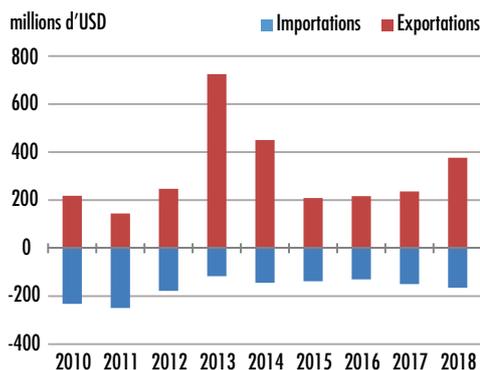
En 2019, la production laitière indienne devrait poursuivre sa croissance. Alors que l'Inde continuera à privilégier sa consommation intérieure, ses exportations dépendront des opportunités sur le marché mondial.

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

3 ASIE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2018



EN ARABIE SAOUDITE, AlMarai finalise la construction d'une méga usine de transformation laitière à Al Kharj moyennant un investissement de 280 millions €. **Nadec** acquiert la joint-venture **AlSafi Danone**.

EN CHINE, Beingmate met en service la première tranche de son site de produits infantiles de Yichang, moyennant un investissement de 45 millions €. **FrieslandCampina** devient l'unique actionnaire de la joint-venture mise en place avec **Huishan Dairy**, en rachetant la participation de 50% détenue par son partenaire pour un montant de 2 millions €. **Mengniu** acquiert 51% du fabricant de produits laitiers biologiques **Shengmu** pour 37 millions €. **Nestlé** cède 95% du capital d'une usine de transformation laitière localisée à Hulunbuir auprès de **Ningxia Saishang Dairy**, dont Nestlé prend une participation de 6%. **Yakult** investit 85 millions € pour agrandir son usine de boissons lactées localisée à Wuxi. Yili construit une nouvelle usine de yaourts à Shenyang moyennant 123 millions €. Début 2019, **Junlebao** construit une nouvelle usine de lait infantile à Shijiazhuang, réputée la plus importante du pays, tandis que **Yili** investit 270 millions € dans une usine de conditionnement de lait liquide à Wuwei. Enfin, le fonds d'investissement **Tiantu Capital** rachète auprès de **General Mills** son activité locale de produits ultra-frais à la marque **Yoplait**.

EN INDE, Creamline Dairy annonce un plan d'investissements de 15 millions € dans trois usines de transformation. **Keventer Agro** investit 19 millions € dans une usine de lait UHT localisée dans le Bengale occidental. **Kraft Heinz** cède à **Zydu Wellness** les droits de plusieurs marques de produits laitiers, dont celle de la boisson lactée pour enfants **Complan** et celle du beurre clarifié **Sampriti**, pour un montant estimé à 570 millions €. **Mother Dairy** investit dans une nouvelle usine et un centre de collecte à Odisha, moyennant 22 millions €. **Parag Milk** acquiert un site de **Danone** à Rai dans l'Haryana pour 4 millions €. **Milky Mist** construit une usine de fabrication de paneer à Perunthurai pour 45 millions €. Début 2019, **Lactalis** acquiert l'activité laitière du groupe indien **Prabhat** pour 210 millions €.

EN INDONÉSIE, Mengniu met en service une usine de produits laitiers ultra-frais à Cikarang, moyennant un investissement de 45 millions €.

AU JAPON, Danone cède 14,68% du capital du fabricant japonais de lait fermenté **Yakult** pour un montant de 1,34 milliard €. Sa participation est ramenée à 6,61%. Début 2019, **Megmilk Snow Brand** investit 31 millions € dans un plan d'optimisation de l'efficacité de ses sites de transformation.

AU LAOS, le groupe vietnamien Vinamilk acquiert 51% de **Lao-Jagro** moyennant 17 millions €.

AU LIBAN, Lactalis prend le contrôle du grossiste en produits alimentaires **Hanilor**.

EN MALAISIE, Lactalis reprend les activités de produits laitiers ultra-frais de **Nestlé** pour 35 millions €.

AUX PHILIPPINES, Savencia construit une fromagerie à Clark aux Philippines, pour un montant de 32 millions €.

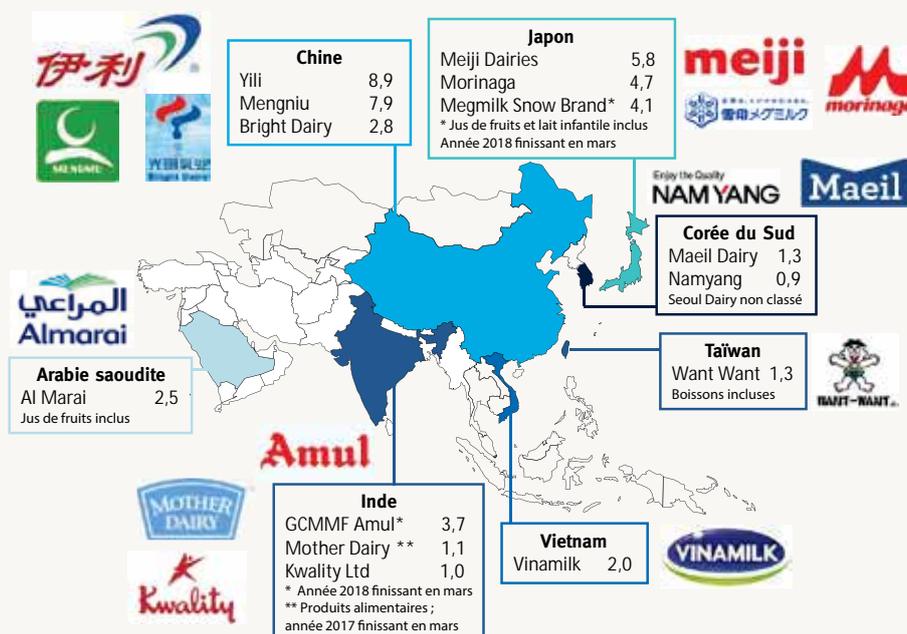
AU SRI LANKA, Fonterra finalise un plan d'investissement de 16 millions € sur 3 ans pour développer la logistique réfrigérée de ses produits. **Nestlé** investit 26 millions € pour accroître la capacité de son usine de fabrication de produits laitiers et à base de noix de coco localisée à Kurunegala.

EN THAÏLANDE, CP Meiji investit 12 millions € dans la fabrication de yaourts. Le groupe chinois **Yili** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Chomthana**.

AU VIETNAM, TH Group construit une ferme de 5 000 vaches laitières dans la province de Phu Yen, moyennant 45 millions €. **Vinamilk** met en service une ferme de 4 000 vaches laitières dans la région de Thanh Hoa, moyennant 26 millions €. Il investit 148 millions € dans plusieurs fermes laitières et un site de transformation localisés à Can Tho sur une surface 6 000 hectares.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2017 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

4

AMÉRIQUE DU NORD

La production laitière au cœur des négociations commerciales

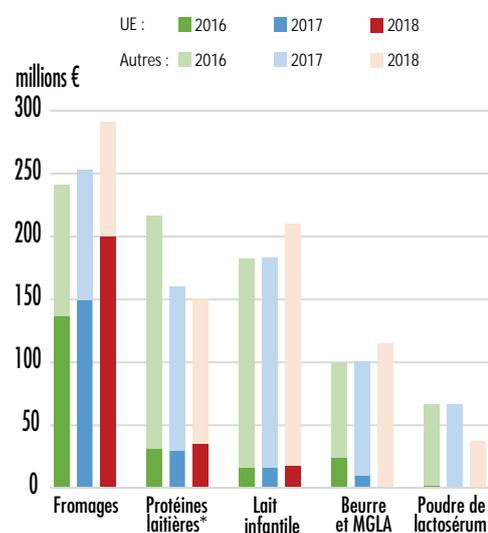
En 2018, la production laitière a été dynamique au Canada, aux États-Unis comme au Mexique. La production laitière de ces trois pays se trouvent être au cœur de négociations commerciales intenses dans le cadre de la renégociation de l'ALENA. D'autre part, plus d'un an après son entrée en vigueur, l'Accord économique et commercial global (CETA) entre l'Union européenne et le Canada a stimulé les exports de l'UE.



4 CANADA CETA : fort développement des exports de fromages pour la France et l'UE



IMPORTATIONS CANADIENNES DE PRODUITS LAITIERS



*caséines et peptones

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Forte croissance des importations de fromages européens...

Entré en vigueur le 21 septembre 2017 pour le volet commercial, l'Accord économique et commercial global entre l'UE et le Canada, dit CETA, a eu les répercussions attendues sur les échanges de produits laitiers entre les deux parties. Les importations canadiennes de fromages se sont accrues de 10% /2017, essentiellement en provenance de l'UE. Elles se sont en effet envolées, atteignant près de 170 M€ (+28% /2017) tandis que celles issues d'autres fournisseurs ont chuté de 16%, à moins de 77 M€. Les leaders laitiers européens sont les principaux bénéficiaires : (+89% pour l'Irlande, +65% pour l'Allemagne, +40% pour les Pays-Bas, un plus timide +13% pour la France... Avec près de 68 M€ de fromages exportés à destination du Canada (+29% /2017), l'Italie ravit même la place de premier fournisseur de fromages (en valeur seulement), jusque-là détenue sans partage par les États-Unis.

Au total, la part de l'UE dans les importations canadiennes de fromages est passée de 59% en 2017 à 69% en 2018 en valeur. Une hausse de ces volumes est encore à attendre en 2019 et dans les années à venir, au rythme d'ouverture des contingents tarifaires négociés dans le cadre du CETA.

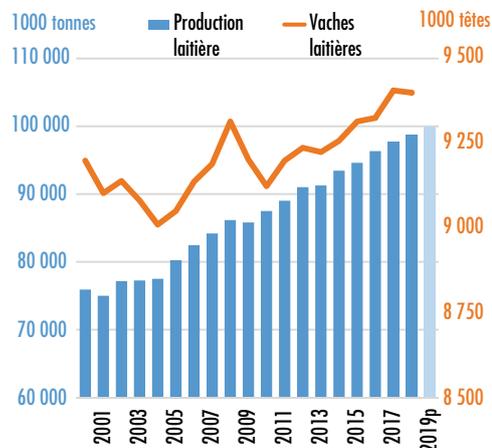
De l'ALENA à l'ACEUM : la filière laitière canadienne s'ouvre encore plus

Parallèlement à l'ouverture de son marché aux opérateurs européens, la filière laitière canadienne focalise aussi l'attention de nombreux observateurs dans le cadre de la négociation de l'Accord Canada/États-Unis/Mexique (ACEUM). Dans cet accord qui pourrait être ratifié en 2019, le Canada a accepté de donner accès à 3,6% de son marché laitier aux producteurs étatsuniens, tout en maintenant son système de gestion de l'offre en produits laitiers. Le Gouvernement canadien a promis de fournir aux producteurs laitiers concernés une indemnisation pour cette perte de part de marché, mais les détails n'ont pas encore été rendus publics.



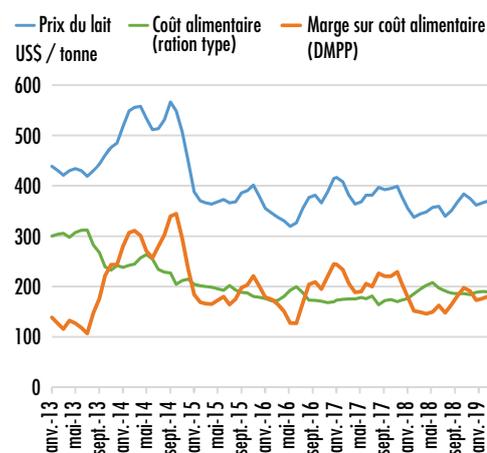
4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : hausse insuffisante des exportations

PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



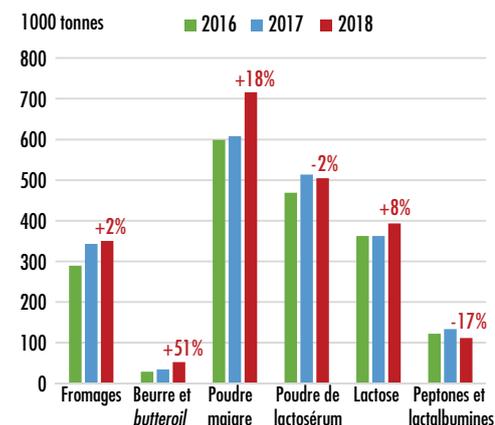
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMPP



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production laitière a de nouveau progressé mais le manque de rentabilité à ce stade commence à affecter le cheptel.

La consommation domestique est moins dynamique et le pays peine à exporter ses excédents notamment en raison de relations commerciales conflictuelles avec ses principaux clients laitiers.

La baisse de rentabilité freine la croissance de production

La production laitière a progressé en 2018 pour atteindre 98,7 millions de tonnes. Toutefois, avec +1% /2017 (+0,5% au dernier trimestre), elle enregistre sa plus faible croissance depuis 2013, inférieure à la tendance décennale (+1,5%/an). La collecte a progressé dans l'Ouest, au Texas et dans les plaines du centre, mais elle a stagné au niveau des Grands Lacs et baissé dans la *Corn Belt* et le Nord-Est. Non seulement le rendement a un peu moins progressé que les années précédentes (+1,0% à 10 500 kg/vache), mais le cheptel a légèrement reculé, à 9,36 millions de têtes fin 2018.

En effet, avec un prix du lait en baisse (-8% /2017 en moyenne annuelle à 357 USD/t) et une hausse du coût de la ration type (+10% /2017), la marge sur coût alimentaire a chuté de 22% /2017 à 166 USD/t en moyenne annuelle, son plus bas niveau depuis 2013. La baisse du nombre d'exploitations laitières s'est accélérée en 2018 et le poids des plus grandes ne cesse de s'accroître : 2/3 du cheptel se trouvent désormais dans des fermes de plus de 500 vaches. Le prix des vaches laitières a d'ailleurs chuté de 16% d'un an sur l'autre à 1 360 USD par tête, son plus bas niveau depuis 2010.

La consommation domestique ne tire plus

Malgré le dynamisme de l'économie (hausse de 2,9% du PIB en 2018), la consommation de produits laitiers n'a progressé que de 0,7% en 2018, presque exclusivement du fait de la croissance démographique (+0,6% /2017). La consommation de matières grasses laitières n'a progressé que de 1,4%, un rythme trois fois moindre qu'en 2015 et 2016.

Cette morosité de la demande intérieure et le nouvel affaiblissement du dollar (-4% /2017 à 0,86 € en moyenne sur 2018) ont limité les importations. Elles ont reculé d'environ 5% en équivalent lait, mais ont progressé de 4% en valeur à 2,98 milliards USD, du fait du renchérissement des importations de fromages et de l'augmentation des importations de beurre. L'UE a gagné des parts de marché au détriment de la Nouvelle-Zélande : elle a fourni 59% de la valeur des importations (1,75 milliard USD, +10% /2017) dont 60% de fromages.

Bond des exportations de poudres de lait mais stock record de fromages

Les États-Unis ont sensiblement accru leurs exportations en 2018 : +10% en équivalent lait mais seulement +2% en valeur à 5,45 milliards USD. Dynamiques en début d'année, les envois ont été freinés vers la Chine par les hausses de droits de douanes instaurées en rétorsion des hausses de droits de douanes états-uniens sur l'acier ainsi que par les tensions commerciales avec le Canada et le Mexique dans le contexte de renégociation forcée de l'ALENA.

Les envois de poudres de lait (25% de la valeur des exportations) ont bondi en volume +18% pour la poudre maigre ce qui a permis de réduire quelque peu les stocks records de la fin 2017. Ils ont été dynamiques vers le Mexique (+25%) et l'Asie du Sud-Est qui représentent 80% des volumes. En revanche, les expéditions de poudre de lactosérum ont été réduites de 2%, notamment vers la Chine et celles de concentrés protéiques de 8%, notamment vers le Canada.

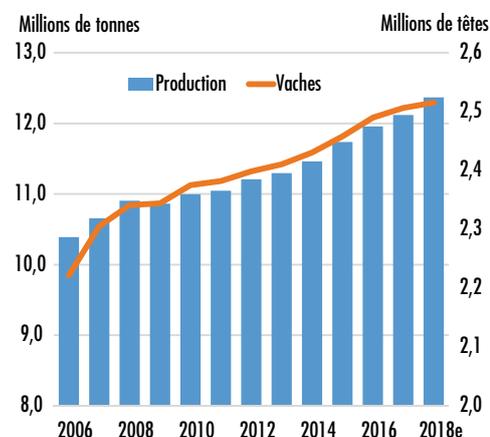
Les expéditions de fromages (27% des recettes à l'export) n'ont progressé que de 2% à 350 000 t, restant en deçà du record de 2014 (370 000 t), et leur valeur moyenne a légèrement baissé par rapport à 2017. En conséquence, les stocks ont de nouveau gonflé, atteignant un niveau record début 2019 (+29 000 t à 610 000 t). Les envois ont reculé vers l'Australie, le Canada et la Chine, ont stagné vers le Mexique, mais ont progressé vers la Corée du Sud, le Japon, l'Amérique centrale, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud-Est.

Pour 2019, l'USDA prévoit une hausse de production de 1% destinée exclusivement au marché domestique. Les exportations seront freinées par la politique commerciale états-unienne et les rétorsions alors que les concurrents multiplient les accords de libre-échange.

4 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE : hausse des importations de poudre maigre



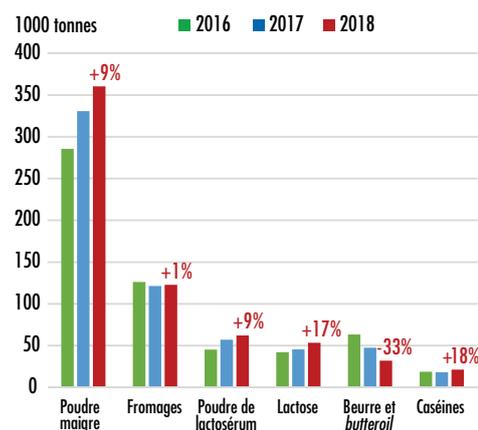
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE AU MEXIQUE



e : estimations

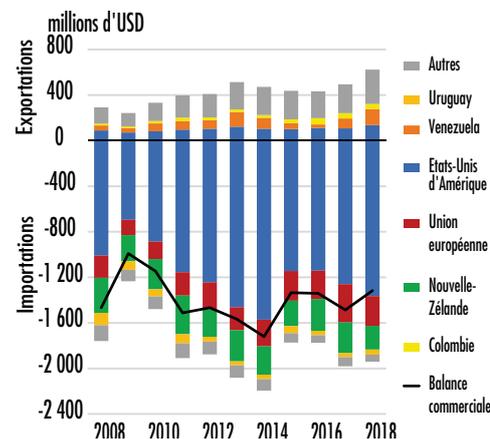
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGARPA-SIAP

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ECHANGES MEXICAINS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production mexicaine a poursuivi sa progression en 2018, tout comme les importations qui ont également augmenté en volumes. Malgré les tensions apparues entre les deux pays, les États-Unis en restent de très loin le principal fournisseur.

Une production toujours dynamique grâce au progrès technique et génétique

À 12,3 millions de tonnes sur l'année 2018, la production laitière mexicaine poursuit sa croissance (+2% /2017), toujours encouragée par des programmes gouvernementaux qui devraient d'ailleurs être renforcés sous la nouvelle présidence de gauche. En comparaison des années précédentes, la hausse de la production a été plus tirée par les progrès génétiques et techniques (hausse de la productivité apparente à 4 920 litres par vache, +1,7% /2017, plus forte hausse depuis 2005) que par l'augmentation du cheptel (+0,4% à 2,5 millions de têtes, plus faible hausse depuis 2009), notamment via l'importation de 17 600 génisses (+4% /2017) à haut potentiel.

Les éleveurs mexicains ont bénéficié d'une hausse du prix moyen annuel de 1,5%, à 6,16 pesos/l. Cependant, le peso s'est encore dévalué face au dollar (-2% / 2017 ; 19,24 MXN pour 1 \$ en moyenne sur l'année contre 18,92 MXN un an auparavant). L'essentiel des intrants étant achetés en dollars, cette dévaluation de la monnaie nationale a tendance à alourdir les coûts de production, et la hausse du prix du lait est donc à nuancer. Converti en dollars, le prix se trouve d'ailleurs légèrement dégradé, à 311 \$/t (-1\$ /2017).

Des importations toujours croissantes

La hausse de la production ne suffit pas à répondre à une demande croissante en produits laitiers élaborés et les transformateurs laitiers sont également nombreux à privilégier l'importation d'ingrédients, souvent plus compétitifs et plus fiables sur le plan sanitaire que le lait cru local. Aussi, les importations continuent de peser énormément : le pays importe l'équivalent du quart de sa consommation nationale.

En 2018, ces importations ont globalement été en hausse sur la plupart des produits, à l'exception de celles de matières grasses qui ont de nouveau chuté (-33%). Les importations de poudre maigre ont quant à elles dépassé 360 000 t (+9% /2017), le pays reste ainsi de très loin le premier importateur mondial, rang qu'il occupe de nouveau depuis 2015 après avoir momentanément laissé cette place à la Chine en 2013 et 2014.

Parallèlement à la forte hausse des importations de poudre maigre depuis 2016, le Mexique a développé un flux commercial vers le Venezuela (106 000 t vendues à bas prix). Malgré la hausse des volumes, les importations de produits laitiers ont été moins onéreuses (-2%, à 1,94 milliard USD), sous l'effet d'une érosion des prix des commodités laitières.

Malgré la « guerre des taxes », les États-Unis ont gagné des parts de marché

La conclusion d'un accord de libre-échange entre le Mexique et l'UE-28 au printemps dernier et les tensions survenues entre États-Unis et Mexique, suite à l'instauration de taxes sur de nombreux produits agricoles étatsuniens (en représailles à celles instaurées par les États-Unis sur l'acier et l'aluminium), pouvaient laisser penser qu'une réorientation des imports mexicains allait s'opérer.

La proximité géographique et la forte compétitivité des prix des commodités laitières étatsuniennes ont finalement induit l'inverse : les États-Unis ont fourni 70% de la valeur des importations mexicaines (dont 77% des fromages et plus de 96% des poudre maigre) contre « seulement » 64% en 2017, reprenant des parts de marché à l'UE et à la Nouvelle-Zélande qui ont vu la valeur de leurs exports vers le Mexique chuter de plus de 20% chacune, à respectivement 262 et 208 millions USD. La situation pourrait changer en 2019, mais les relations États-Unis/Mexique sont en voie d'amélioration avec la ratification possible de l'ACEUM.



4 AMÉRIQUE DU NORD Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2018

AUX ÉTATS-UNIS, **DFA** rachète l'usine de Maplewood appartenant au groupe canadien **Agropur**. **FrieslandCampina** acquiert les importateurs de fromages **Jana Foods** et **Best Cheese Corporation**. **Foremost Farms** vend son activité de fabrication de lactose pharmaceutique à **Kerry**. **Lactalis** rachète le spécialiste des yaourts de type islandais **Siggi's**, pour un montant estimé à un peu plus de 300 millions €. Le canadien **Saputo** rachète **F&A Dairy Products** et ses deux fromageries pour 72 millions €. **Savencia** acquiert **Rogue Creamery**, fabricant de pâtes persillées. **Schratter Foods** cède sa filiale d'importation de fromages **Anco** à **Atalanta Corp**. **Sovos Brands** acquiert le fabricant de yaourt **Noosa**.

Début 2019, le colombien **Alpina** cède pour 21 millions € son usine de yaourts localisée à Batavia (NY) auprès de **Upstate Niagara Co-op**. **California Dairies** acquiert auprès d'**Hilmar Cheese** son usine de poudre de lait localisée à Turlock (CA). Le groupe suisse **Emmi** acquiert une usine de fromages à pâte persillée localisée à Seymour aux États-Unis auprès de **Great Lakes Cheese Company**, tandis que **PepsiCo** prend le contrôle du spécialiste des produits de diététique sportive **Muscle Milk**.

En parallèle, d'importants investissements sont mis en œuvre : la coopérative laitière canadienne **Agropur** agrandit sa fromagerie localisée à Lake Norden (SD), moyennant 164 millions €, portant la capacité de transformation du site à 4 millions de litres de lait par jour. **BelGioioso** investit 21 millions € dans une nouvelle fromagerie à Glenville (NY). **Byrne Dairy** agrandit son usine produits UHT localisée à DeWitt (NY), moyennant 20 millions €. **Culture Made Vermont** construit une usine de boissons et produits fermentés laitiers et non laitiers à Brattleboro (VT) pour 27 millions €. **Glanbia**, **Select Milk Producers** et **DFA** annoncent un projet de construction d'une fromagerie d'une capacité de 135 000 t par an et d'un atelier de transformation de lactosérum à St Johns (MI), qui seront opérationnels

fin 2020. L'investissement global atteint 430 millions €. **Hiland Dairy Foods** agrandit son site de Tyler (TX), moyennant 38 millions €. **Idaho Milk Products** investit 22 millions € pour accroître sa capacité de fabrication d'ingrédients laitiers à Jerome (ID). **Michigan Milk Producers** consacre 20 millions € à l'accroissement de son site de Constantine (MI). **Valley Queen** investit 42 millions € dans l'extension de sa fromagerie localisée à MillBank (SD).

Début 2019, **Fairlife**, filiale de **Select Milk Producers** et de **Coca-Cola**, investit 170 millions € dans la construction d'une usine de boissons lactées à Goodyear (Arizona).

AU CANADA se déroulent quelques transactions importantes : **Lactalis** acquiert la division canadienne de fromages naturels de **Kraft Heinz** pour 1,06 milliard €. **Saputo** rachète **Shepherd Gourmet Dairy**, fabricant de fromages et de yaourts au lait de brebis pour un montant de 65 millions €. En parallèle, il cède son usine localisée à Burnaby au groupe immobilier **Peterson** pour 137 millions €.

En termes d'investissements, **Bel** construit une fromagerie à Sorel-Tracy, moyennant 59 millions €, qui produira du Mini Babybel à partir de 2020. **Coca-Cola** lance son lait ultrafiltré **Fairlife** et annonce la construction d'une usine dédiée à sa fabrication moyennant 72 millions €. **Nestlé** accroît ses capacités de fabrication de crèmes glacées au sein de son usine de London dans l'Ontario pour 35 millions €. **Saputo** investit 157 millions € dans la construction d'une nouvelle usine à Port Coquitlam.

AU MEXIQUE, **Mondelez** investit 13 millions € dans la fabrication de *cream cheese Philadelphia* sur le site d'Ecatepec.

A PORTO RICO, **Tres Monjitas** rénove et agrandit ses installations, moyennant 15 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2017 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

5

MERCOSUR

Rebond des exportations uruguayennes et argentines

La poursuite de la croissance de la production en Uruguay et la reprise en Argentine, après deux années de crise, ont permis aux exportations de produits laitiers des deux pays de repartir à la hausse en 2018. Alors que les envois argentins ont fortement progressé à destination du Brésil, les expéditions uruguayennes ont en revanche reflué vers son voisin pour se concentrer sur les marchés algérien, russe et chinois. Au total, les importations brésiliennes de produits laitiers ont en effet diminué, en raison d'une moindre demande intérieure.



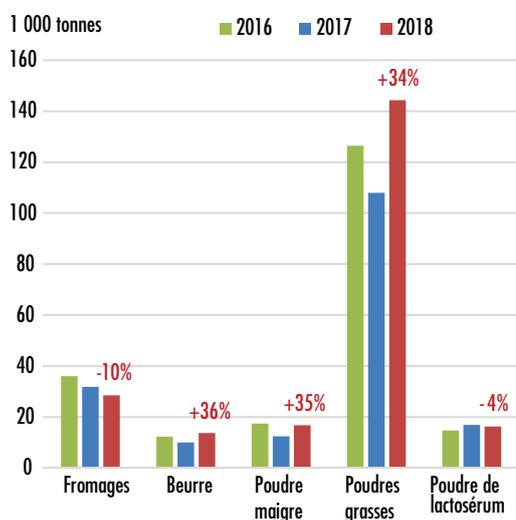
5

MERCOSUR

URUGUAY : dynamisme des envois vers l'Algérie, la Russie et la Chine



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après une chute en 2017, les exportations uruguayennes de produits laitiers ont nettement progressé en 2018, soutenues par une production en hausse et l'augmentation des demandes algérienne, russe et chinoise.

Les bonnes conditions climatiques et la légère hausse du prix du lait ont permis à la production laitière uruguayenne de poursuivre sa progression en 2018, pour atteindre 2,3 millions de tonnes (+4% /2017), soit un niveau proche de 2014 et 2015, avant les fortes inondations de 2016. À 9,9 pesos uruguayens par litre (≈ 0,26 €/l), le prix moyen pondéré du lait payé au producteur a en effet augmenté de 1% par rapport à 2017. Il affichait en revanche un recul de 6% en dollar (à 0,32 US\$/l) suite à la dépréciation du peso.

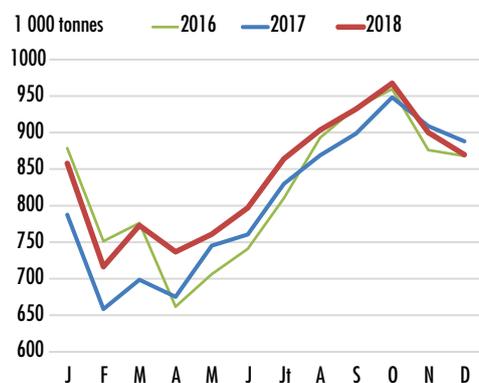
Alors que la consommation nationale n'absorbe qu'entre 30 et 40% de la production uruguayenne, la hausse des volumes produits s'est directement répercutée sur les exportations de produits laitiers du pays qui ont grimpé de +22% en volume (à 1,66 million de tonnes équivalent lait) et de +15% en valeur (à 682 millions de US\$).

Les envois de poudres grasses ont ainsi bondi de 34% (à 144 300 t), dopés par l'envolée des volumes destinés à l'Algérie (+87% /2017 à 72 500 t) et à la Chine (x53 à 10 600 t), et ce malgré la chute des expéditions vers le Brésil (-38% à 25 200 t). Les exportations de beurre ont également progressé (+36% à 13 700 t), la chute des envois vers le Brésil (-45% à 1 400 t) étant largement compensée par le bond des achats russes (x2,2 à 7 150 t). Les envois de fromages se sont en revanche repliés de 10% (à 28 500 t), la hausse des expéditions vers la Russie (+9% à 3 300 t), n'ayant pas suffi à compenser leur recul vers les autres destinations.

5 MERCOSUR ARGENTINE : reprise laitière après deux années difficiles



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



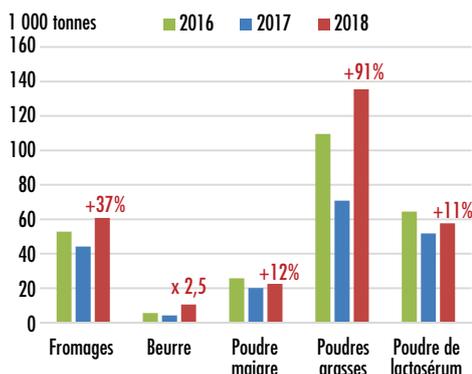
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPYA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Malgré des coûts de production en forte augmentation, la production laitière argentine est repartie à la hausse en 2018, à la faveur de conditions climatiques nettement plus favorables que les deux années précédentes, soutenant ainsi les exportations de produits laitiers, notamment vers le Brésil.

Regain de la production suite à deux années de crise

Après deux campagnes catastrophiques, marquées notamment par d'importantes inondations, l'amélioration des conditions climatiques et l'augmentation du prix du lait ont stimulé la production laitière argentine en 2018 (+4% /2017, à 10,8 millions de tonnes), qui restait néanmoins très en dessous de son niveau de 2015 (-13%).

La forte inflation et la poursuite de la dévaluation du peso argentin (-50% entre décembre 2017 et décembre 2018 par rapport au dollar) ont toutefois pesé sur la filière en faisant grimper les coûts de production et les taux d'intérêt. Face aux difficultés financières, de nombreux producteurs ont été contraints d'arrêter la production, faisant tomber le nombre d'exploitations laitières à 10 700 en 2018 (-600 /2017) et les effectifs de vaches traites à 1,6 million (-8% /2017). L'amélioration des conditions fourragères et la réforme des vaches les moins productives ont néanmoins permis aux rendements laitiers de repartir à la hausse, ce qui a ainsi plus que compensé le recul du cheptel.

Envolée du prix à la production en monnaie locale

Dopé par l'inflation, le prix du lait à la production a progressé de façon continue en 2018, pour atteindre le niveau record de 9 767 pesos la tonne en décembre, (+63% /2017). À 7 049 pesos la tonne en moyenne annuelle, il a ainsi dépassé de 32% son niveau de 2017. Cette hausse n'a toutefois pas suffi à compenser le bond des coûts de production, impactant négativement les marges des exploitations. Converti en euros, le prix du lait argentin était en outre inférieur de 25% à celui de 2017 (211 €/t en moyenne), en raison de la dévaluation de la monnaie argentine.

Boom des exportations de produits laitiers, notamment vers le Brésil

Malgré la diminution des « remises à l'exportation » et la mise en place de nouvelles taxes à l'export par le gouvernement Macri (d'une valeur de 3 pesos par dollar de produit laitier exporté), l'augmentation de la production et le taux de change favorable aux exports ont conduit au rebond des envois argentins de produits laitiers. Les exportations ont ainsi grimpé de 59% en volume (à 1,8 million de tonnes équivalent lait) et de 30% en valeur (à 899 millions US\$ en 2018), améliorant l'excédent commercial en produits laitiers du pays de 36% à 847 millions US\$.

Soutenues par le triplement des envois vers l'Algérie (69 200 t) et leur bond de 49% vers le Brésil (39 600 t), les exportations argentines de poudres grasses ont bondi de 91% par rapport à 2017 (à 135 000 t), pour retrouver un niveau proche de 2015, avant les deux campagnes catastrophiques de 2016 et 2017. Les envois de fromages ont également progressé de 37% (à 60 800 t), suite à la forte hausse des expéditions à destination du Brésil (+24% à 18 900 t) et du Chili (+47% à 8 500 t) et ce, malgré la chute des exports vers la Russie (-13% à 6 900 t), pour la 4^{ème} année consécutive. Grâce au dynamisme des achats chinois (+73% à 24 900 tonnes), les exportations argentines de poudre de lactosérum ont aussi nettement progressé (+11% à 57 700 tonnes).

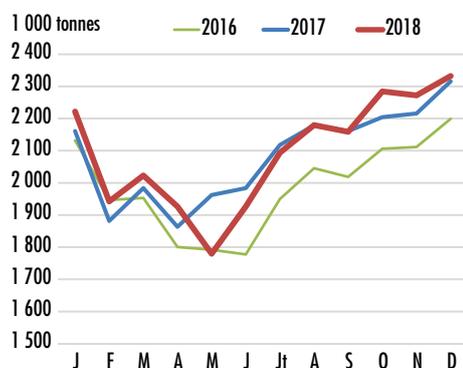
Avec 259 millions US\$ de vente (-5% /2017), le Brésil conforte sa place de premier client de l'Argentine pour les produits laitiers, suivi par l'Algérie (x3 à 204 millions US\$), la Russie (-35% à 49 millions US\$) et le Chili (-18% à 43 millions US\$). En fête jusqu'en 2015, le Venezuela ne représente en revanche plus aujourd'hui que 0,2% des envois argentins.

Dans un contexte économique toujours très dégradé, les mauvaises conditions climatiques du début d'année (importante sécheresse pénalisant la productivité des vaches laitières) pourraient conduire à un nouveau repli de la production laitière argentine en 2019, et donc des exportations.



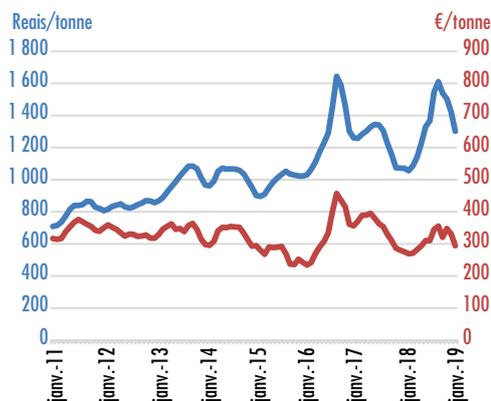
5 MERCOSUR BRÉSIL : limitation du déficit commercial en 2018

ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



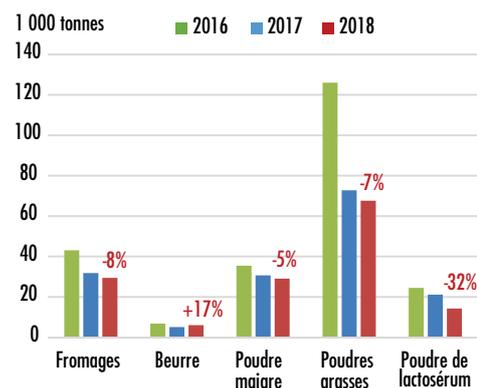
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Le recul de la demande intérieure en produits laitiers a conduit à la diminution des importations brésiliennes en 2018, améliorant de fait la balance commerciale du pays.

Légère progression de la collecte, malgré une chute en mai

En 2018, la collecte laitière brésilienne aurait progressé de 0,4% par rapport à l'année précédente, pour se porter à 25,1 millions de tonnes, d'après le CLAL. La grève nationale de 11 jours des camionneurs brésiliens, pour protester contre les prix élevés du diesel, a toutefois fortement pesé sur la collecte au mois de mai (-9% /2017, à 1,78 million de tonnes), puis dans une moindre mesure en juin et en juillet. La paralysie des transports a en effet contraint de nombreux éleveurs à jeter leur lait, faute de ramassage, tout en limitant leurs approvisionnements en aliments du bétail, ce qui a pénalisé les lactations.

Ce creux temporaire de collecte a tiré les cours à la hausse : en repli jusqu'au mois de mai, le prix du lait à la production est repassé au-dessus de ses niveaux de 2017 à partir de juin. Au total sur 2018, il a ainsi grimpé de 10%, à 1 349 réaux la tonne en moyenne (pondérée par la collecte), avec notamment un pic en août (à 1 611 réaux /tonne), proche de son niveau record d'août 2016. Converti en euros, le prix moyen annuel a en revanche reculé de 9% (312 €/tonne), en raison de la forte dépréciation du real brésilien par rapport à la monnaie européenne (-16% en moyenne /2017).

Des exportations de plus en plus limitées

Bien que les envois de fromages aient légèrement progressé (+2% à 3 600 t), les exportations brésiliennes de produits laitiers ont chuté de 60% en volume (35 000 t équivalent lait) et de 22% en valeur (144 millions de US\$), suite à l'effondrement des envois de poudres grasses (-89% à 600 t), consécutif à l'arrêt des achats du Venezuela, en pleine crise économique et politique. Au total, ces exportations représentent une part négligeable de la production laitière nationale (<1%).

La baisse des importations se poursuit

Face au ralentissement économique du pays et au moindre pouvoir d'achat des ménages brésiliens, la demande intérieure s'est de nouveau réduite en 2018, conduisant à la contraction des importations de produits laitiers (-7% en volume à 1,2 million de tonnes équivalent lait ; -11% en valeur à 611 millions de US\$), qui ont couvert seulement 4,5% de la consommation brésilienne. Le déficit de la balance commerciale en produits laitiers a ainsi diminué de 38 millions de US\$ par rapport à 2017, pour atteindre -467 millions US\$.

À 67 600 t, les achats de poudres grasses ont reculé de 7% par rapport à l'année précédente, avec toutefois des évolutions contrastées selon les provenances : en repli de 41% depuis l'Uruguay (25 000 t), les importations ont bondi de 43% depuis l'Argentine (38 500 t). Malgré des achats dynamiques de poudre argentine (+23% à 17 300 t), les importations brésiliennes de poudre maigre ont également baissé (-5% à 29 000 t), suite à la chute des arrivées uruguayennes (-21% à 8 400 t) et étatsuniennes (-66% à 1 200 t). Même constat enfin pour les importations de fromages (-8% à 29 400 t au total), qui ont grimpé en provenance d'Argentine (+19% à 18 800 t), mais ont reculé de 40% depuis l'Uruguay (à 7 200 t).

Avec 48% de la valeur des importations brésiliennes (40% en 2017), l'Argentine gagne ainsi des parts de marchés sur l'Uruguay (22% en 2018 contre 35% en 2017), et conforte sa place de premier fournisseur de produits laitiers du Brésil.

Sauf incident climatique, la production brésilienne est attendue en hausse en 2019. Les mesures prises par le gouvernement du nouveau président Jair Bolsonaro, notamment sur la baisse des droits à l'importation du lait en poudre, pourraient toutefois jouer sur le niveau des importations et la rentabilité de la filière laitière brésilienne.

5 MERCOSUR Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2018



EN ARGENTINE, **SanCor** cède pour 28 millions € sa participation de 50% dans **Afisa**, spécialiste de la valorisation du lactosérum, auprès de son ancien partenaire **Arla Foods**, qui en devient ainsi l'unique actionnaire. Il revend à **Adcoagro** ses usines localisées à Morteros et à Chivilcoy pour 40 millions €. Il cède également sa participation de 10% dans le fabricant de produits ultra-frais **Arsa** auprès de **Vicentin**, qui en devient l'unique propriétaire.

Williner investit 17 millions € dans l'extension de son usine localisée à Bella Italia, spécialisée dans les produits laitiers frais. Début 2019, le fabricant de poudre de lait **Santa Clara** est repris par un fond d'investissement dirigé par **Ciro Echesortu**. **Nestlé** installe une nouvelle ligne de conditionnement de boissons lactées et lait infantile liquide sur le site de Villa Nueva, moyennant 10 millions €.

AU BRÉSIL, le groupe allemand **Ehrmann** s'implante industriellement dans le cadre d'un partenariat avec le fabricant local de yaourts et de boissons lactées **Trevo Lácteos**. **Lactalis** inaugure une nouvelle ligne de conditionnement de lait UHT en bouteille PET au sein de son usine de Teutônia dans l'Etat de Rio Grande do Sul, à la suite d'un investissement de 13 millions €. Il met également en service un nouvel atelier de fabrication de beurre, moyennant 6 millions €. **Lala** projette d'investir 93 millions € dans la modernisation des usines de sa filiale **Vigor**. **Polenghi**, filiale de **Savencia**, finalise la mise en œuvre d'un nouveau site à Uberlândia, repris en cours de construction

auprès de la coopérative **Calu. Tirol Alimentos** met en service une usine de lait concentré à Pinhalzinho, à la suite d'un investissement de 26 millions €. Il annonce une prochaine extension du site pour y ajouter un atelier de poudre de lait et de dulce de leche moyennant 21 millions €. Début 2019, **Lactínios Tirol** investit 35 millions € dans la fabrication de lait UHT sur son site d'Ipiranga.

EN COLOMBIE, **Alpina** annonce un plan d'investissement de 45 millions €.

À CUBA, le groupe espagnol **TGT** construit une fromagerie à Mariel d'une capacité annuelle de 15 000 t, qui devrait être opérationnelle en 2019.

AU PARAGUAY, **Lactolanda** consacre 17 millions € à la construction d'une nouvelle tour de séchage.

AU PÉROU, **Laive** investit 13 millions € dans ses installations localisées à Lima. Début 2019, **Gloria** consacre 30 millions € à l'installation de deux lignes de fabrications de boissons sans lactose à Arequipa.

AU VENEZUELA, le néo-zélandais **Fonterra** vend, début 2019, sa participation dans **Inlaca** au groupe **Mirona** pour un montant de 9 millions €.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2017 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

L'UE-28 : sous l'influence de la sécheresse et du *Brexit*

La production laitière européenne a évolué à front renversé en 2018 par rapport à l'année précédente en connaissant un coup d'arrêt au 2nd semestre du fait de la sécheresse et de la canicule estivales. Ce retournement de tendance a facilité l'assainissement d'un marché des protéines jusque-là plombé par les encombrants stocks d'intervention constitués en 2016 et que la Commission européenne est parvenue à ramener à de bas niveaux par des ventes par adjudication. Le Brexit et ses potentielles conséquences concentrent désormais l'attention de nombre d'opérateurs du vieux continent.

À l'Est, la Russie confirme la reprise de sa production laitière, mais reste fortement dépendante de la Biélorussie qui cherche quant à elle à diversifier ses débouchés. De son côté, l'Ukraine subit toujours le déclin de sa production.



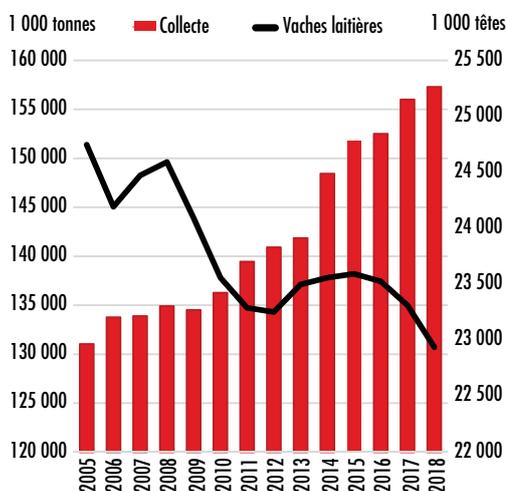
6

EUROPE

UNION EUROPÉENNE : la canicule assèche la croissance de la production



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Collecte annuelle en hausse mais impactée par la sécheresse

La collecte européenne s'est établie à un peu plus de 157 millions de tonnes en 2018. En légère progression (+0,8% /2017), elle a connu une trajectoire diamétralement opposée à celle suivie l'année précédente en se modérant tout au long de l'année. Alors qu'elle était relativement dynamique au 1^{er} semestre (+1,8% /2017), elle a ensuite marqué le pas durant l'été avant de refluer au 4^{ème} trimestre (-0,7% /2017).

Le supplément de collecte provient essentiellement de quatre pays : l'Allemagne, l'Irlande, la Pologne et le Danemark. Il est à noter que ces trois derniers pays se distinguent par le relatif dynamisme de leur collecte, celle-ci ayant été en hausse y compris sur le dernier trimestre. En Irlande, la hausse de collecte s'est même faite uniquement sur le 4^{ème} trimestre (+21% !), à la faveur d'un retour des pluies à l'automne.

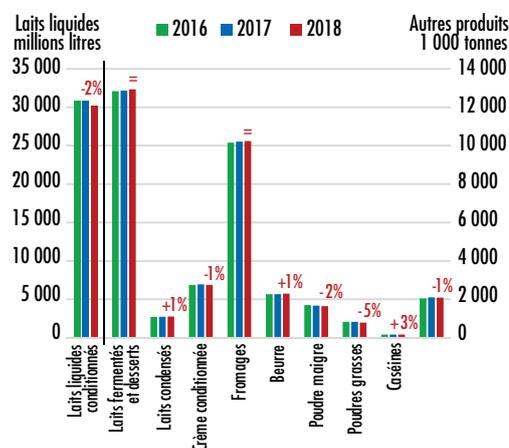
Cheptel laitier réduit

Après une période de relative stabilité de 2013 à 2016, avec 23,5 millions de vaches, le cheptel laitier de l'UE-28 a reculé pour la deuxième année consécutive, plus nettement en 2018 (-1,6%) qu'en 2017 (-0,9%). il serait ainsi passé sous la barre des 23 millions de vaches pour la première fois dans le cadre de l'UE-28.

Presque tous les grands pays laitiers subissent une forte érosion de leur cheptel. En premier lieu l'Allemagne (-2,3%) et la France (-0,9%). Le cheptel néerlandais s'est lui rétracté de près de 7% en un an, une chute équivalente à celle connue l'année précédente, toujours en raison de mise aux normes environnementales des élevages. En revanche, la Pologne se singularise avec un cheptel en forte hausse (+2,8% /2017), signe d'un fort dynamisme laitier. De même, le cheptel irlandais continue de croître (+1,9%), mais moins vite probablement en raison de la sécheresse exceptionnelle qui a aussi affecté le pays en début d'année.

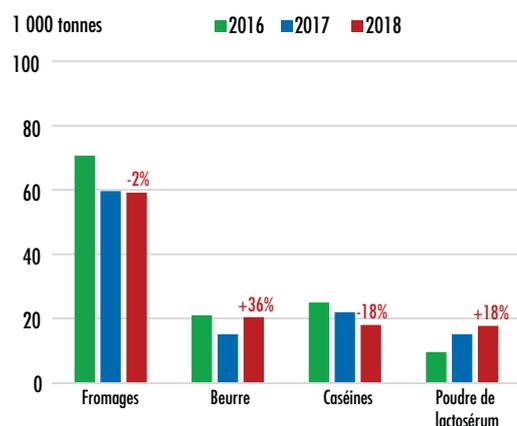


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



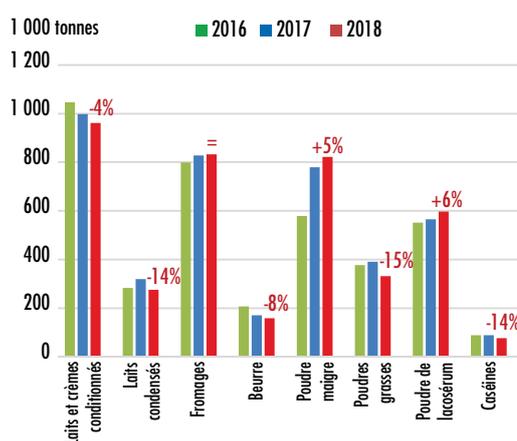
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Fabrications contrastées d'un semestre à l'autre

L'utilisation de la collecte européenne a peu évolué en moyenne annuelle en 2018, mais à l'image de la collecte, les fabrications ont évolué différemment au fil des mois par rapport à l'année précédente. La bonne dynamique de la collecte sur le 1^{er} semestre a été valorisée préférentiellement sous forme de fromages et de beurre qui s'établissaient alors en croissance de +1,4% et +1,3% par rapport à 2017. L'érosion de la collecte au 2nd semestre a conduit à un tassement des fabrications de ces produits (respectivement -0,7% et -0,3%). Il semble malgré tout qu'elles aient été considérées comme prioritaires face à d'autres fabrications. Ainsi, celles de laits conditionnés et de poudre maigre ont enregistré des reculs de -2% sur l'année entière mais se sont surtout effondrées au 2nd semestre (-4%). Les fabrications de poudres grasses ont quant à elle reculé de -5% (dont -6% au 2nd semestre).

Faible progression de la consommation

La consommation intérieure de lait et de produits laitiers à base de lait de vache a progressé mais de façon moins prononcée qu'en 2017 : à 148,5 Mt calculée par bilan, elle n'a gagné que +0,8% /2017 contre +1,4% un an auparavant. La hausse repose pour les 2/3 sur celle de la consommation moyenne par Européen, évaluée à 290 kg équivalent lait (+0,5%) en 2018 et pour 1/3 sur celle de la démographie (+0,3%). C'est surtout l'utilisation d'ingrédients secs dans les différentes industries alimentaires qui a progressé et compensé l'effritement de la demande en produits de grande consommation.

Les importations hors UE demeurent marginales, mais progressent

Bien qu'elles aient progressé de +2,5% à un peu plus de 1 million de TEL, les importations de produits laitiers en provenance de pays tiers restent marginales et ne couvrent que 0,7% de la consommation européenne. Les fromages représentent le gros des importations (46% du total équivalent-lait et quasiment 2/3 des importations de produits laitiers en valeur), mais suivent une dynamique baissière pour la deuxième année consécutive. À l'inverse, les importations de beurre ont progressé de 36% faute de disponibilités intérieures.

Léger recul des exportations

Aux environs de 18,7 millions de TEL, les exportations extra-communautaires de produits laitiers ont marqué le pas (-2% /2017), mais demeurent supérieures au niveau atteint en 2016 et auparavant. Elles permettent d'écouler près de 12% de la collecte laitière communautaire.

En valeur, ces exportations s'établissent à un peu plus de 16 milliards d'euros en 2018, en léger recul (-3% /2017) qui tranche avec le bond de 17% enregistré un an auparavant. Laits infantiles et fromages pèsent pour plus de la moitié de ces exportations en valeur (respectivement 28% et 25%), loin devant la poudre maigre (9%) dont la valeur exportée a chuté de -11% malgré la hausse des volumes (+5%), les poudres grasses (7%), les matières grasses laitières et les laits conditionnés (6% chacun).

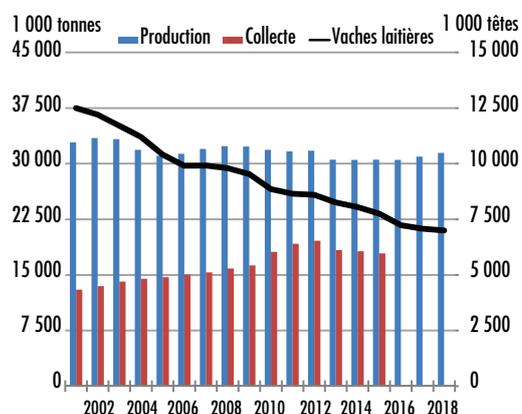
Le Brexit cristallise l'attention début 2019

Si la filière laitière européenne est parvenue à résorber ses importants stocks de poudre maigre en 2018, une autre question est devenue centrale début 2019 : le départ du Royaume-Uni de l'Union européenne. Troisième pays producteur de l'UE-28 avec près de 15 millions de tonnes collectées, le Royaume-Uni ne couvre que 85% de sa consommation en produits laitiers. Structurellement déficitaire sur ces produits (importations à hauteur de 3,6 milliards d'euros en 2018 pour une balance commerciale négative de -1,6 milliard d'euros), il repose grandement sur ses voisins européens, notamment l'Irlande, la France et l'Allemagne qui satisfont respectivement 29%, 17% et 13% des importations britanniques en valeur. De nombreux autres pays européens ne sont pas non plus en reste à l'image des Pays-Bas, de l'Italie ou encore du Danemark. Le rétablissement de droits de douanes (qui pourraient être relativement élevés) déstabiliserait la filière laitière européenne en réduisant un important débouché et en réorientant des volumes vers d'autres destinations qui alourdiraient le marché par répercussion.

6 EUROPE RUSSIE : la production confirme sa reprise en 2018

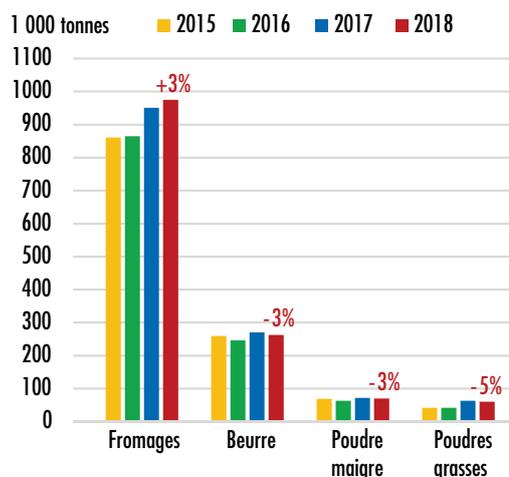


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION, DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS EN RUSSIE



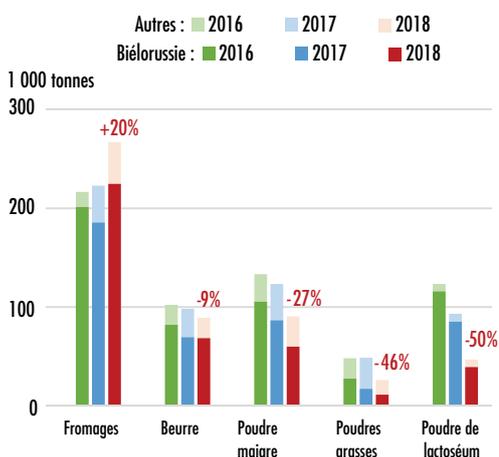
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO et USDA

UTILISATION DE LA COLLECTE LAITIÈRE RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL & USDA

IMPORTATIONS RUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production russe a renoué avec une croissance plus franche en 2018. Les fabrications fromagères sont particulièrement dynamiques, mais ne suffisent pas à satisfaire la demande intérieure. La dépendance au voisin biélorusse reste forte.

Une production laitière stimulée par une forte demande intérieure.

Avec environ 7 millions de têtes, le cheptel laitier ne s'est contracté que de 1% d'une année sur l'autre. Cette baisse, moitié moindre qu'en 2017, est le fait d'élevages familiaux qui n'ont pas de vocation commerciale. La production laitière nationale a progressé sensiblement plus vite qu'en 2017, respectivement de +1,5% (+1,0% en 2017), à près de 30,6 millions de tonnes, malgré un prix de lait déprécié (-7% /2017 à 22 740 RUB/t en moyenne annuelle). Elle confirme ainsi ce qui s'apparente à un nouvel élan pour cette production considérée comme prioritaire par le Ministère de l'Agriculture et sur laquelle ont été réalisés de nombreux investissements (400 millions d'euros auraient été investis en 2018). La croissance de la production nationale repose pour l'essentiel sur celle des grandes sociétés laitières qui assurent les trois quarts de la collecte nationale et dont le développement soutenu par l'État compense le déclin structurel du secteur informel (élevages familiaux ne vendant que leurs surplus).

Si les plans du gouvernement visent à faire du pays un exportateur net de produits laitiers à l'horizon 2025, certains experts soulignent que le développement de la filière laitière peine à atteindre les objectifs fixés en comparaison des productions de monogastriques (porcs et volailles), la compétitivité russe restant plus faible vis-à-vis de produits importés.

Les fabrications fromagères ont la cote

Estimées à 975 000 t par l'USDA (+3% /2017), les fabrications fromagères ont poursuivi la croissance retrouvée depuis l'instauration de l'embargo sur les produits laitiers européens et étatsuniens à l'été 2014. Cette croissance s'est faite au détriment des autres fabrications, toutes en baisse de -3% à -5%, alors qu'elles avaient pour la plupart augmenté en 2017. Cette réorientation des fabrications vise à répondre au dynamisme de la demande intérieure en fromages que la production nationale est loin de satisfaire : le pays a accru ses importations fromages à 270 000 t en 2018 (+20% /2017) !

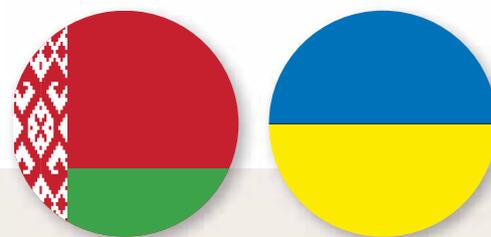
Une dépendance renforcée à la Biélorussie

En 2018, la Russie a importé pour un peu plus de 2,1 milliards d'euros de produits laitiers, un chiffre en baisse de 16% par rapport à 2017 qui s'explique notamment par la baisse des quantités importées dans la plupart des familles de produits, mais aussi par la baisse des prix.. Ainsi, la facture des importations de fromages s'est établie en léger recul (-1%) alors que les volumes importés ont bondi de 20% !

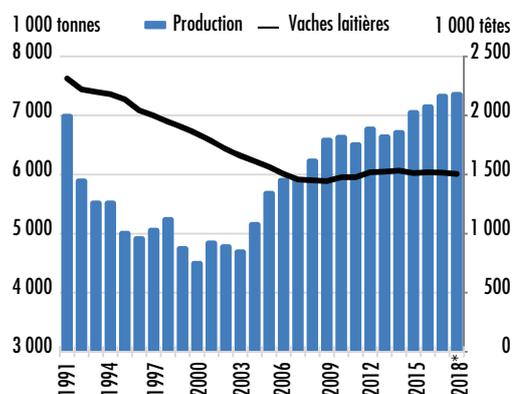
La dépendance de la Russie à l'égard de la Biélorussie, son premier fournisseur, s'est renforcée depuis l'instauration de l'embargo imposé aux produits laitiers de l'UE et des États-Unis : 77% des volumes importés et 68% des achats (+0,5% /2017) russes se font auprès de ce pays. Elle se fournit à près de 85% auprès de ce fournisseur en fromages et en poudre de lactosérum, part qui tombe à 76% pour le beurre mais qui s'est renforcée par rapport à 2017. Si la part biélorusse est moins élevée sur la poudre maigre (66%) et les poudres grasses (43%), le pays n'en demeure pas moins le fournisseur numéro un de la Russie et ne connaît pas de réel concurrent : l'Uruguay, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine ont été les principales victimes des moindres importations de poudres grasses (-22 000 t, soit -46% /2017). Elles ont essuyé des pertes allant de -43% à -86% contre seulement -21% pour la Biélorussie qui a de fait renforcé son poids relatif sur le marché russe.

Avec des prix en légère progression au premier trimestre 2019 (+3% /2018), la collecte russe demeure dynamique début 2019 (+2% /2018). Le Ministère de l'Agriculture russe prévoit même une hausse de la collecte encore plus forte sur l'année (+2,8% /2018), prévision officielle jugée toutefois bien optimiste pour de nombreux observateurs dont l'USDA.

6 EUROPE BIÉLORUSSIE ET UKRAINE

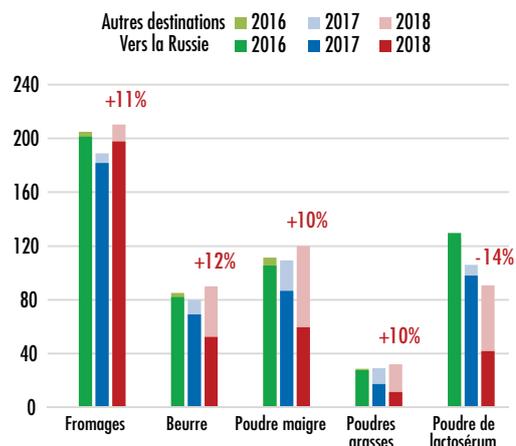


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN BIÉLORUSSIE



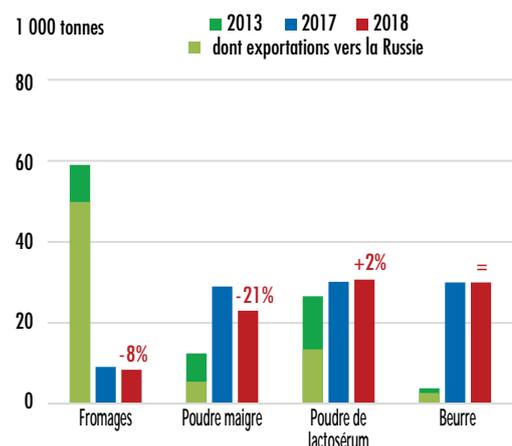
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après sources nationales

EXPORTATIONS BIÉLORUSSES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS DE L'UKRAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Malgré l'apparition de tensions avec la Russie, la Biélorussie a maintenu une certaine dynamique laitière et a diversifié ses débouchés. De son côté, l'Ukraine n'enraye pas le déclin de sa production.

LA BIÉLORUSSIE, Croissance ralentie de la production

À 7,35 millions de tonnes en 2018, la production laitière biélorusse n'a progressé que de 0,4% /2017, sa plus faible croissance depuis 2014, année à partir de laquelle ce pays a bénéficié à plein de l'embargo russe imposé sur les produits laitiers de l'UE et des USA. Très excédentaire, la Biélorussie valorise sur le marché russe les 3/4 de sa production fromagère et environ 60% de sa production de beurre. Sa filière laitière avait en 2014 retrouvé de sa superbe et vu sa production augmenter de 10% en seulement quelques années. La réduction des opportunités offertes vers le marché russe via l'imposition de restrictions sanitaires par les autorités à partir de 2017 n'a pas eu d'impact majeur sur le prix du lait qui s'est stabilisé tout au long de l'année aux environs de 600 BYR/t, niveau atteint fin 2017 (prix moyen 2018 à 598 BYR/t hors TVA, +8%/2017). Cette relative stabilité tranche toutefois avec la hausse de 21% enregistrée entre 2016 et 2017.

LA BIÉLORUSSIE diversifie ses débouchés

La Russie demeure de loin le débouché prédominant de la Biélorussie pour ses produits laitiers, pesant pour plus de 77% de ses ventes en 2018 (1,7 milliard d'euros). Pour les fromages, elle pèse même pour 94% des volumes comme des achats. Pour autant, ce poids a significativement diminué ces dernières années puisqu'il était de 96% en 2016 et 89% en 2017. La « guerre du lait » entamée par la Russie envers la Biélorussie aurait pu nuire fortement à la filière biélorussienne, mais elle n'a pas pour autant conduit à une baisse des exportations biélorussiennes de produits laitiers : beurre et poudre maigre comme grasses ont tous vu leurs volumes exportés croître de plus de 10% malgré la baisse de la demande russe pour ces produits. Afin de réduire la dépendance au marché russe, les transformateurs biélorusses ont renforcé leurs relations commerciales avec la plupart de leurs clients historiques comme le Kazakhstan (179 M€, +279%/2017 !), le Kirghizistan (48,5 M€, +12%/2017) ou encore l'Ukraine (25,4 M€, +31%/2017), mais ont aussi trouvé des débouchés vers la Chine, devenue la troisième débouché devant le Kirghizistan (51 M€) grâce à une multiplication par 9 des ventes vers l'Empire du Milieu.

Pour 2019, les stocks élevés de fromages pourraient conduire les transformateurs à réorienter les fabrications vers plus de beurre/ poudre maigre afin de satisfaire la demande de ses nouveaux partenaires, davantage portés sur ces produits.

L'UKRAINE, soumise au lent déclin de sa production

La production laitière poursuit son lent déclin, malgré une légère reprise de la demande intérieure. Elle a reculé de 2% /2017 à 10,1 millions de tonnes de lait sous l'effet d'une forte baisse du cheptel national (-4%/2017). Depuis l'embargo imposé par la Russie en 2014, elle a chuté de 12% en 5 ans. La croissance de la production laitière dans les grands élevages ne compense plus le déclin dans les élevages particuliers qui réalisent encore près des 3/4 de la production nationale. En revanche, les grands élevages fournissent près des 2/3 de la collecte nationale, égale à 45% de la production nationale.

Les exportations de produits laitiers se sont érodées en valeur (310 millions US\$) et se maintiennent à peine en volume. Celles de beurre se sont stabilisées à 30 000 t après avoir bondi entre 2016 et 2017 (x2,5), les transformateurs ayant alors tiré parti de la flambée des cours sur le marché mondial. Celles de lait et de crème ont progressé à 21 000 t, surtout à destination de la Moldavie et de la Lybie.

Tous produits confondus, l'Ukraine a stabilisé ses exportations à 500 000 TEL (5% de sa production nationale) pour une valeur de 263 millions €. Les principaux clients sont la Pologne, la Moldavie et les principaux pays de la CEI hors Russie (Kazakhstan, Géorgie, Moldavie), devant quelques pays du pourtour méditerranéen (Maroc, Lybie, Turquie).

En 2019, la production laitière poursuivra son déclin et les exploitations devraient encore s'effriter. Seules les exportations de beurre pourraient au moins se maintenir.

7

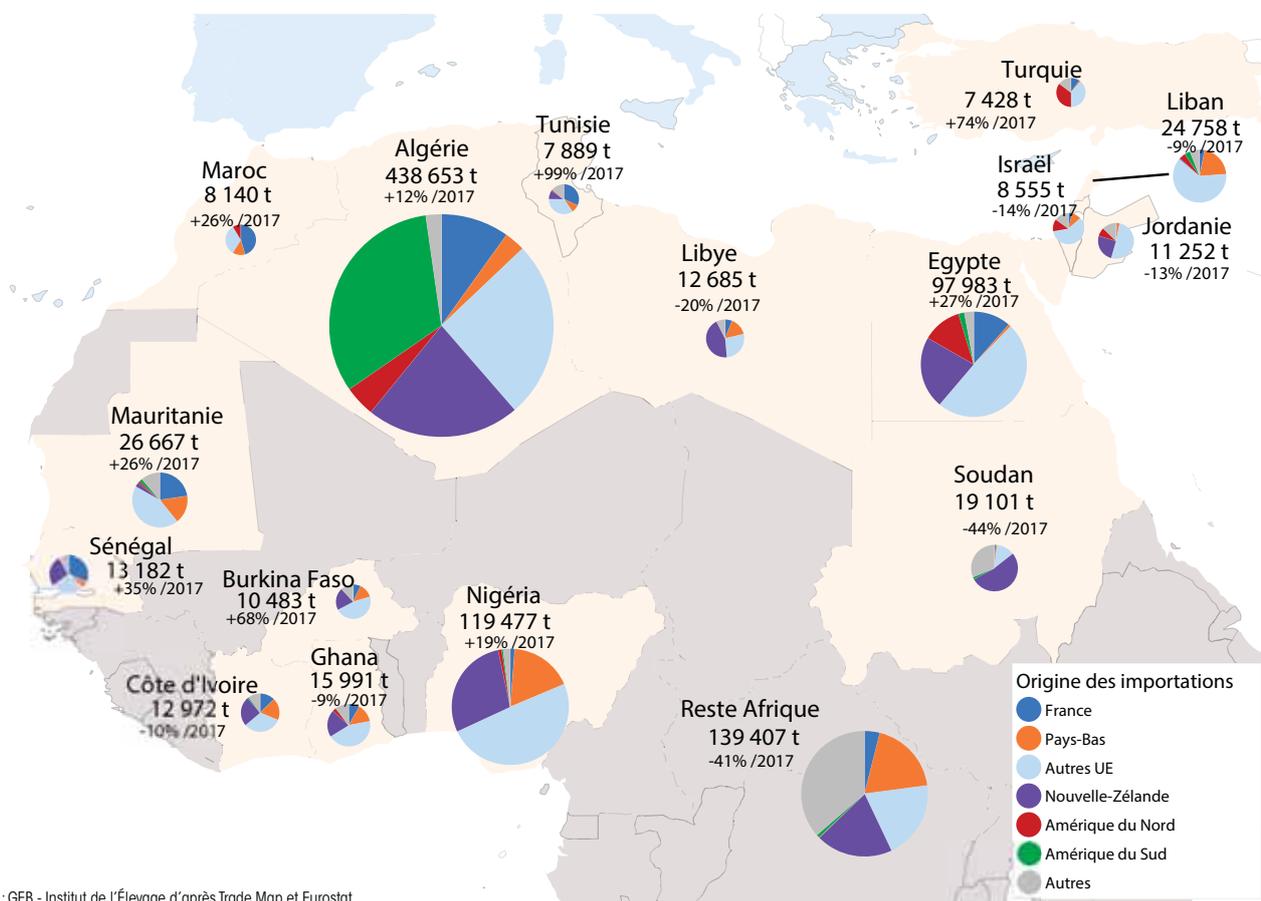
MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Des importations croissantes de poudres de lait et de « poudres de lait réengraissées »

En 2018, les importations africaines de produits laitiers sont estimées à 4,5 milliards d'euros, soit près un peu plus de 10% des échanges mondiaux de produits laitiers. Elles se composent surtout de poudres (17% des échanges mondiaux de poudres de lait). L'Algérie, l'Égypte et la zone CEDEAO pèsent ensemble pour 79% des importations africaines de poudres de lait. Tandis que l'Algérie et l'Égypte ont accru leurs importations de poudres de lait, la zone CEDEAO privilégie les achats de mélanges de poudres de lait et de matières grasses végétales (aussi appelées *fat filled milk powders*), bon marché aux dépens de poudres de lait classiques dont les volumes importés ont légèrement régressé.

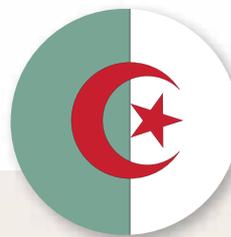


IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2018

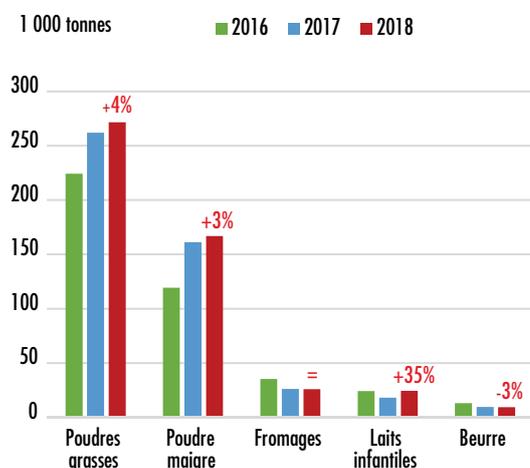


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTÉ

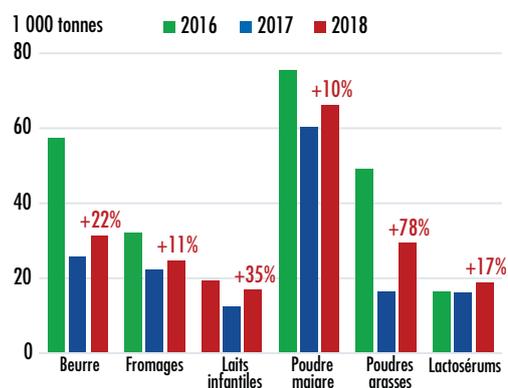


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



* À partir des douanes des pays exportateurs
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Inf'Euro

En 2018, le redressement des cours du pétrole et la baisse des prix des commodités laitières ont permis aux importations algériennes de progresser. En Égypte, après un point bas en 2017, les importations se sont redressées en partie dans le sillage d'une économie convalescente.

L'ALGÉRIE saisit les opportunités à l'import

L'Algérie est un importateur majeur de produits laitiers : les importations permettent de couvrir environ 25% de la consommation nationale. Les poudres de lait entier et écrémé représentent 88% des importations totales en volume. Elles sont en grande partie réalisées par des sociétés publiques qui distribuent des produits laitiers à tarif subventionné. Les volumes importés dépendent des possibilités financières de l'État et donc de la santé des marchés des hydrocarbures qui sont de loin le principal contributeur au budget de la nation. En 2018 la bonne tenue des cours du pétrole et un marché mondial des produits laitiers très compétitif ont permis aux importations algériennes de progresser de +4% /2017 en volume, tout en reculant de -11% en valeur.

Les achats de poudres grasses se sont fortement ré orientés (+4% /2017 à 272 000 t en 2018). La Nouvelle-Zélande demeure le 1^{er} fournisseur mais ses envois ont chuté de 33% à 97 000 t, tout comme les envois de l'UE qui reculent de 37% à 26 500 t. Les achats ont à l'inverse explosé en provenance d'Uruguay (72 500 t, x3 /2017) et d'Argentine (x3,5 /2017 à 69 000 t). Les exportateurs sud-américains profitent de la dévaluation de leur monnaie et du désintérêt des transformateurs européens pour la poudre grasse dans un contexte de valorisation importante du beurre. Les importations de poudre maigre ont progressé de +3% /2017 à 167 000 t dont 85% en provenance de l'UE. En forte progression, les importations en provenance de Pologne représentait le tiers du total en 2018 avec 55 000 t soit +64% /2017.

Les importations algériennes pourraient à nouveau progresser en 2019 grâce notamment à une production d'hydrocarbures annoncée en hausse. Le contexte politique actuel rend néanmoins toute prévision hasardeuse.

L'ÉGYPTÉ se remet lentement de la crise de 2016

Fin 2016, une crise monétaire paralysait l'économie égyptienne et particulièrement les importations. Pour stabiliser le cours de la livre égyptienne, le Gouvernement fût contraint d'appliquer un plan de réformes structurelles impliquant notamment la mise en place de la TVA et des baisses de subventions sur les produits de base. Ces réformes ont assaini le budget de l'État dont le déficit est passé sous le seuil de 10% en 2018. La stabilisation économique bénéficie toutefois peu aux Égyptiens qui subissent encore de plein fouet les mesures d'austérité et une inflation annuelle de plus de 20% en 2017 comme en 2018.

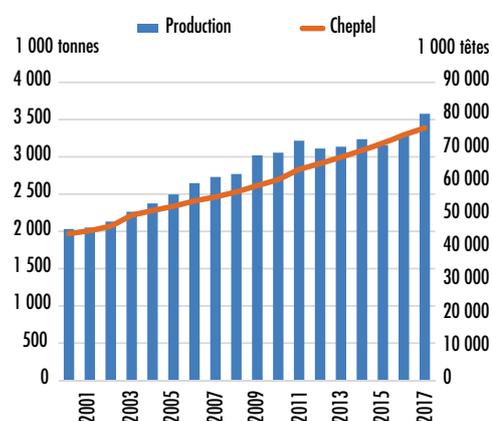
Après s'être effondrées en 2017, les importations égyptiennes de produits laitiers ont redémarré sans retrouver le niveau de 2016. L'Égypte a notamment importé 66 000 t de poudre maigre (+10% /2017, -12% /2016), 33 500 t de beurre (+22% /2017, -45% /2016) et 29 500 t de poudres grasses (+78% /2017, -40% /2016). L'Égypte est par ailleurs un exportateur de fromages sur le Moyen-Orient et notamment l'Arabie Saoudite. En 2018, les volumes exportés ont reculé de 4% à 61 000 t dont 37 500 t de fromages fondus (-4% /2017).

Le plus dur semble passé pour l'économie égyptienne. La quasi-totalité des mesures d'austérité ont été mise en œuvre et les perspectives de croissance s'améliorent (+5 à +6% pour 2019). Le pouvoir d'achat pourrait en conséquence se redresser, et avec lui, la demande en produits laitiers importés.



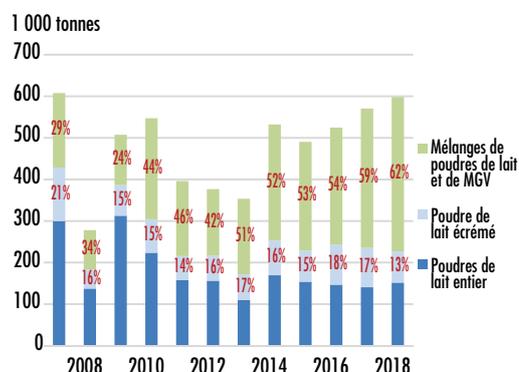
7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE AFRIQUE DE L'OUEST : importations croissantes de préparations à base de lait

PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO)



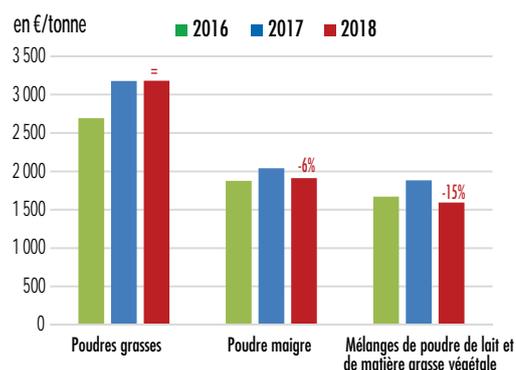
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAOSTAT

IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT ET MÉLANGES DE POUDRES DE LAIT ET DE MATIÈRE GRASSE VÉGÉTALE DE LA CEDEAO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

VALEUR DES POUDRES IMPORTÉES PAR LES PAYS MEMBRES DE LA CEDEAO EN PROVENANCE DE L'UE 28



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Dopé par une croissance démographique exceptionnelle et par l'augmentation du niveau de vie, le marché ouest-africain des produits laitiers attire de plus en plus les investisseurs européens. Tous les pays de la zone sont déficitaires en lait et la place des importations pour satisfaire la demande est parfois considérable. Les filières « lait local » peinent à se développer, tant pour des raisons logistiques et sanitaires que par la concurrence des produits importés en termes de prix.

Cheptel bovin et production laitière en forte croissance

La zone Afrique de l'Ouest (CEDEAO* + Mauritanie) est la plus dynamique de tout le continent africain en matière d'élevage. Elle a connu une progression du cheptel de +72% sur la période 2000-2017. Dans le même temps, la production laitière a progressé d'autant (+76%), mais avec une trajectoire plus erratique, la croissance ayant quelque peu marqué le pas au début de la décennie 2010. Le continent africain ne pèse aujourd'hui que pour 5% de la production mondiale de lait de vache, et l'Afrique de l'Ouest contribue pour seulement 0,5%. La part des autres laits ne doit pas être négligée toutefois. Au Mali, au Burkina Faso ou au Nigeria, par exemple, le lait de vache ne représente respectivement que 36%, 45% et 53% du lait produit. La production des laits de chèvre, de brebis ou de chamelle est significative, même si ces laits sont en grande majorité autoconsommés.

Des importations nombreuses, essentiellement sous formes de poudres

Pourtant, une très faible part de la production régionale de lait fait l'objet d'une collecte par des industries de transformation. Face à la difficulté de s'approvisionner en lait local, de nombreuses entreprises laitières s'approvisionnent en poudre de lait importée. Celles-ci pèsent ainsi pour environ 30% de l'approvisionnement laitier de la zone et davantage dans certains pays côtiers tels que le Sénégal, le Nigeria ou la Côte d'Ivoire.

Les importations de matières premières à bas prix ont été favorisées par les politiques commerciales qui ont été conduites dans la région depuis le début des années 2000, notamment la réduction des tarifs douaniers. Pour les poudres de lait importées en emballage de plus de 25 kg, le tarif extérieur commun (TEC) de la CEDEAO n'est ainsi que de 5%. Ces tarifs douaniers très bas marquent la volonté des Gouvernements de la région de faciliter l'accès des consommateurs à des produits de base à bas prix.

Les mélanges de poudres de lait et de matière grasse végétale supplantent les poudres de lait entier

Depuis plusieurs années, alors que la demande ouest-africaine en produits laitiers a continué de s'accroître, le développement des importations de mélanges de poudres de lait et de matière grasse végétale (MGV) a été observée. **Classées dans la nomenclature tarifaire comme des « préparations à base de lait » (codes 19019010 et 19019020)**, les exportations en vrac de mélanges MGV ont d'ailleurs supplanté les importations de poudres de lait entier depuis le début de la décennie. Ces poudres représentaient en 2018 plus de 60% de l'approvisionnement en poudres de lait de l'Afrique de l'Ouest et 78% des exportations européennes de poudres lactées vers la région.

Des poudres réengraissées très compétitives

À un peu moins de 1 600 € la tonne en valeur moyenne sur la zone étudiée pour l'année 2018, soit moitié moins que le prix des poudres grasses (3 182 €/t) et 17% de moins que celui de la poudre maigre (1 910 €/t) ces poudres réengraissées se révèlent très compétitives.

De part et d'autre de la Méditerranée, des organisations de solidarité internationales ainsi que des syndicats de producteurs ont dénoncé cette concurrence qu'ils jugent

* Pays membres de la Communauté Economique Des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) : Bénin, Burkina Faso, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Liberia, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone et Togo. La Mauritanie est membre associé depuis 2017.



7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE AFRIQUE DE L'OUEST : importations croissantes de préparations à base de lait

L'élevage pastoral est très largement répandu en Afrique, où il contribue à valoriser les immenses espaces sahéliens et de savanes. Sa logique est très éloignée de celle des fermes laitières commerciales spécialisées que l'on trouve en Europe ou en périphérie de certaines villes d'Afrique. Dans les systèmes pastoraux, l'élevage est multifonctionnel et s'adapte aux contraintes du milieu grâce à la mobilité. À côté de la production laitière, l'élevage répond parfois à d'autres objectifs économiques (production de veaux, de viande, de traction, de fumure, instrument d'épargne), écologiques (résistance aux déficits fourragers, à la sécheresse) et socio-culturels (possession de prestige, échanges de dons et contre-dons...). Prise individuellement, la productivité par vache des systèmes agropastoraux est faible (1 à 2 litres par jour) ce qui rend difficile l'accès aux débouchés. Mais dans des conditions sécurisées d'accès aux intrants et aux marchés, certains éleveurs investissent dans l'amélioration des performances laitières de leurs animaux.

« déloyale » en raison des tromperies qu'elles induisent auprès des consommateurs africains. En effet, certains de ces substituts de lait, qui ne sont pas reconnus comme du « lait » au sens strict par le *Codex Alimentarius*, sont vendus sous un étiquetage incomplet ou ne respectant pas les recommandations du Codex.

Certaines laiteries misent aussi sur le lait local qu'elles complètent bien souvent avec des importations pour faire face à la saisonnalité et répondre à la demande tout au long de l'année. Début 2019, le Ministère des Finances sénégalais a tranché formellement le fait que le lait pasteurisé produit à partir de lait local ne serait plus soumis à la TVA de 18%, contribuant ainsi à le rendre plus compétitif face aux laits importés.

Alors que les Accords de Cotonou arrivent à échéance en 2020 et que les négociations autour du nouvel APE sont en cours, l'actualité 2018 sur les filières laitières ouest-africaines a été riche avec la parution de plusieurs rapports traitant de la question des relations commerciales entre l'UE et Afrique de l'Ouest.

- Parmi ceux-ci, un rapport du GRET intitulé « Quelles politiques commerciales pour la promotion de la filière « lait local » en Afrique de l'Ouest ? » a été réalisé pour le CFSI en lien avec les associations paysannes APESS, RBM et ROPPA et l'association Ingénieurs Sans Frontières.
- La question des mélanges de poudres de lait écrémé et de matière grasse végétale a également fait l'objet de travaux avec un rapport du Cirad pour Oxfam et SOS FAIM intitulé « Le commerce de « poudre de lait réengraissée » – Situation et enjeux pour les relations commerciales Europe – Afrique de l'Ouest ».



7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2018



EN AFRIQUE DU SUD, Dairybelle cède la fromagerie **Cookhouse Creamery** au transformateur **Sundale Free Range Dairy** et à l'organisation de producteurs **Just Milk**. **Lactalis** acquiert l'activité dédiée à la nutrition infantile d'Aspen Pharmacare pour un montant de 830 millions €. Le groupe **Sea Harvest** diversifie son activité en acquérant le fromager **Ladismith**, moyennant 34 millions €.

EN ALGÉRIE, la laiterie **Soumman** annonce l'ouverture prochaine d'une ferme de 10 000 vaches à El Oued.

EN ANGOLA, le groupe congolais **Webcor** acquiert l'entreprise locale Lactiangel pour 25 millions €.

EN ÉGYPTE, les groupes polonais **Mlekovita** et **Polfa** investissent 30 millions € dans la construction d'une usine de lait infantile dans la ville du 10 Ramadan. **Lactalis** acquiert, début 2019, le groupe fromager **Green Land**.

EN ÉTHIOPIE, **FrieslandCampina** prend une participation minoritaire dans le transformateur laitier Holland Dairy.

AU KENYA, **New KCC** annonce un plan de rénovation de quatre de ses usines pour un montant de 8 millions €.

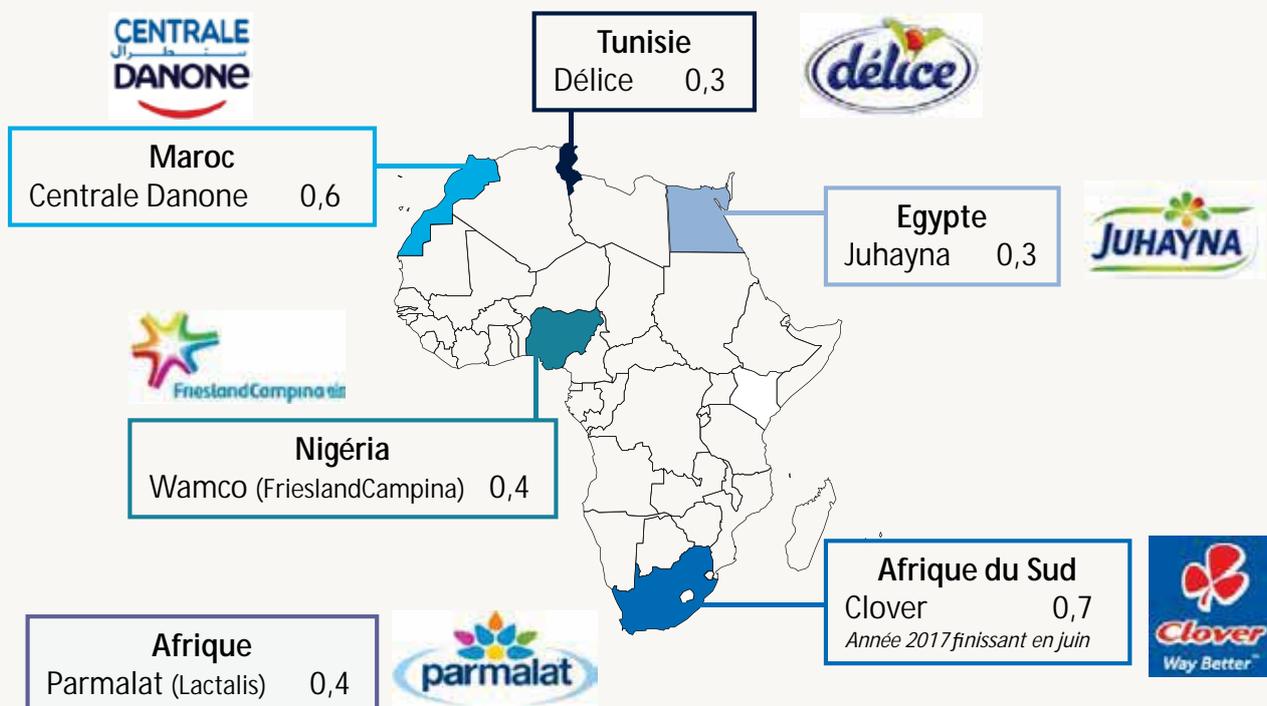
AU MAROC, **Centrale Danone** fusionne avec les Fromageries des Doukkala.

AU NIGÉRIA, **FrieslandCampina** investit 11 millions € dans la fabrication de boissons lactées à partir de lait local.

EN TUNISIE, **Savencia** porte sa participation de 42,5% à 50% dans l'entreprise Compagnie Fromagère.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2017 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LAI TIERS

Année 2018
Perspectives 2019
N° 499 - Mai 2019
18 €

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marché mondial de la viande bovine 2018. Perspectives 2019. N° 500 - Juin 2019

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2018. Perspectives 2019. N° 499 - Mai 2019

Dossier annuel Ovins 2018. Perspectives 2019. N° 498 - Avril 2019

Dossier annuel Caprins 2018. Perspectives 2018. N° 497 - Mars 2019

Dossier annuel Bovins lait 2018. Perspectives 2019. N° 496 - Février 2019

Dossier annuel Bovins viande 2018. Perspectives 2019. N° 495 - Janvier 2019

Dossier Le lait dans les montagnes en France et en UE. N° 494 - Décembre 2018

Dossier à paraître. Ukraine : les productions animales. N° 493 - Novembre 2018

Dossier Chine. La filière laitière. N° 492 - Octobre 2018

Dossier Espagne. La filière laitière caprine. N° 491 - Septembre 2018



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann

Crédits photos : ©Couverture egonzitter/AdobeStock - ©P35 Fabian/AdobeStock - michelealfieri/AdobeStock - evenfh/AdobeStock - Xavier/AdobeStock - ©P13 - 19 - 23 - 27 - DR Institut de l'Élevage

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0019501015

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE